



# Sommaire

## **Introduction**

### **Chapitre I : L'identité en construction : phase de transmission.**

- 1- Les besoins humains fondamentaux.
- 2- Transmission de la culture.
- 3- Une éducation, deux cultures.

### **Chapitre II : L'identité en construction : phase de découverte.**

- 1- La découverte du père.
- 2- La découverte du (des) corps.
- 3- La découverte des sensations.

### **Chapitre III : L'identité à l'épreuve de l'altérité.**

- 1- L'Afrique et l'exotisme :
- 2- L'Afrique et l'altérité.
- 3- De la responsabilité à l'engagement.

## **Conclusion**

## **Bibliographie**

# Introduction

L'homme ne cesse de se poser des questions existentielles censées donner un sens au fait qu'il soit là, dans ce monde, parmi les autres mortels. Que suis-je ? Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? Pourquoi suis-je né ? Devrais-je continuer à vivre ? Comment les autres voient le monde ? Comment me voient-ils ? Autant de questions directes, claires et bien formulés, qui ne trouvent pas de réponses généralement, et qui demeurent telle une seconde ombre de l'homme, l'accompagnant jusqu'à son retour à la terre. Cette quête existentielle de l'homme l'emmène à naviguer entre deux entités opposées et complémentaires en même temps : l'identité et l'altérité. Est identique ce qui n'est pas autre, cependant c'est parce qu'il y'a l'Autre que quelque chose est identique. Cette complexité du rapport entre l'identité et l'altérité trouve ses racines dans l'ambiguïté même qui ressort des deux notions.

Dans *L'Africain* de J-M-G Le Clézio, il s'agit du retour d'un narrateur à son enfance africaine, afin d'essayer d'éclaircir des zones d'ombre quant à des questions identitaires et existentielles. Essayer de comprendre son appartenance culturelle à l'Afrique est l'un des objectifs annoncés par le narrateur, concernant son voyage symbolique vers l'enfance. Quoique d'un point de vue ethnique, il est né français, ses ascendants ont effectué un passage de quelques siècles à Maurice, en Afrique. L'encrage dans divers lieux, culturellement et géographiquement éloignés, fait de la quête identitaire une aventure parsemée d'embûches et de difficultés.

La complexité de la notion de l'identité en général, celle du narrateur de *L'Africain* éveille notre intérêt en particulier. Nous nous demandons s'il est influencé par son passage en Afrique au point de se considérer plus proche de ce continent que de son lieu de naissance, étant Nice en France.

Afin d'élucider la problématique précédente, nous supposons :

- Le narrateur vivrait mal à Nice et trouverait en Afrique tout ce qu'il n'a pas chez lui.
- Le court passage en Afrique n'a permis au narrateur d'y voir que les bons côtés. De ce fait, il éprouverait une nostalgie éphémère envers le Nigéria en particulier.
- Il découvrirait en Afrique les vicissitudes de sa société et déciderait de ne plus y appartenir.

La vérification des hypothèses émises nécessite une approche éclectique. Il serait nécessaire de faire appel à plusieurs théoriciens, relevant de domaines d'études qui varient entre la psychanalyse, la sociologie et l'anthropologie. Graduellement, il s'agira de se pencher sur la

vie intérieure de l'individu, les rapports qu'il entretient avec les membres de son groupe et son rapport au monde en tant Homme parmi d'autres.

Notre travail sera réparti en trois chapitres, allant de l'identité en construction : phase de transmission, en guise de premier chapitre, à la phase de construction comme second axe de réflexion. L'édification du « moi » aboutira dans un troisième chapitre à une confrontation à l'autre, sous le titre de l'identité à l'épreuve de l'altérité.

# Chapitre I

## L'identité en construction : phase de transmission

Le narrateur, dès la dix-septième ligne de *L'Africain*<sup>1</sup>, affirme qu'il s'agit de « retourner en arrière » et d' « essayer de comprendre ». Ce retour en arrière temporel l'emmène à son enfance, au commencement de tout, au début de son existence.

L'enfance représente les premiers moments de l'existence du petit homme, et, du coup, c'est là où il connaît ses premiers contacts avec le monde matériel et le monde immatériel, c'est le premier contact avec l'Autre et, par conséquence, avec soi.<sup>2</sup> L'enfant découvre et se découvre, et pour cela, il compte bien sur l'aide de ses parents généralement (voir d'autres membres de la famille biologique ou ceux d'une famille d'accueil). Ce qu' « est » le petit homme sera déterminant pour ce que sera l'homme qu'il deviendra, dans la mesure où les « schèmes d'actions » qui s'acquièrent lors de l'enfance, représentent « *une structure d'actions répétables dans des circonstances semblables ou analogues.* »<sup>3</sup>. En d'autres termes, certaines façons de voir les choses, de réagir et d'agir demeurent les mêmes chez une personne, jusqu'à ce que lesdits schèmes soient modifiés. A. Kardiner attribue à l'enfance l'acquisition d'une « personnalité de base » à travers des « institutions primaires », lesquelles représentent des

Institutions qui président au développement de l'enfant et qui en déterminent le sens. Ce sont le mode d'organisation de la famille et du groupe, les « disciplines de base » telles que le type d'alimentation, la forme du sevrage, l'éducation anale et sexuelle, enfin les techniques de subsistance.<sup>4</sup>

Dans cette partie du travail, nous nous intéressons à ce qui est transmis au narrateur comme éléments de comportement à travers le processus éducatif.

## **1- Les besoins humains fondamentaux.**

Dès la première enfance, l'être humain réagit et adopte des réactions face à ce qui menace sa survie : s'il a soif, faim, sommeil ou mal, le petit de l'homme lance des cris ou pleure. Diverses classifications des besoins humains existent, varient selon les domaines de recherche, mais ce qui fait l'unanimité, c'est l'influence qu'exercent les besoins fondamentaux de l'homme sur son comportement et sa personnalité. Ainsi, Ralf Linton affirme que « *ce sont les*

---

<sup>1</sup> J-M-G Le Clézio, *L'Africain*, Mercure de France, Collection Folio, 2004.

<sup>2</sup> Dans la perspective où « l'autre » est un moyen qui permet de se connaître. En effet, J-P Sartre avance dans *L'être et le néant* : « *J'ai un dehors, j'ai une nature; ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre* ».

<sup>3</sup> F.Raynal et A.Rieuner, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés : Apprentissage, formation, psychologie cognitive*, ESF Editeur, Paris, 2014, p.440.

<sup>4</sup> A.Kardiner, *l'individu dans sa société*, Gallimard, Paris, 1969, p 471.

*besoins de l'individu qui constituent les motivations de son comportement et qui, par le truchement de ce dernier, sont responsables du fait que la société et la culture sont opérantes ».*

<sup>5</sup> De là, nous déduisons l'importance desdits besoins, qui s'étend jusqu'à l'échelle de la société.

Dans *l'Africain*, le narrateur nous parle de son enfance à Nice, où tout a commencé pour lui et où il a connu ses premiers besoins. Nous allons faire abstraction des besoins physiques, pour nous focaliser sur les besoins psychiques.

### **1.1- Le besoin de réponse affective**

Le besoin de réponse affective est important et universel du moment que l'homme est un être social, qui dépend d'autrui et qui est un élément constitutif d'un groupe sociale. Etant petit et dépendant, l'enfant a besoin de réponses affectives. Le D<sup>r</sup> S. Ferenczi, lors de ses cours, avance qu' « *un bébé sans amour est un bébé qui meurt* »<sup>6</sup>. L'importance primordiale de ce besoin ne concerne pas que le bébé, mais s'étend au-delà, car « *pendant son enfance, l'individu est si complètement dépendant d'autrui qu'il ne saurait vivre sans susciter de réponse de sa part.* »<sup>7</sup> La satisfaction de ce besoin demeure élémentaire pour l'adaptation sociale, en recevant des réponses favorables des personnes de l'entourage.

Dans *L'Africain*, la famille Le Clézio ne nous est pas présentée sous ses meilleurs jours. En effet, cela s'élucide sous plusieurs aspects :

#### **1.1.1- L'enfance au milieu de la guerre**

La guerre impose un mode de vie peu plaisant, où l'insécurité, la faim et la peur permanente changent d'orientation aux intérêts des gens en les centrant sur eux-mêmes avant quiconque. Ces derniers mènent un quotidien peu normal. L'enfance du narrateur est vécue dans « *la guerre, le confinement dans l'appartement de Nice.* »<sup>8</sup> Il évoque même « *la tristesse du sud de la France pendant la guerre,* »<sup>9</sup> des circonstances difficiles sous occupation allemande lors des années 1940. Il parle d'une enfance vécue dans « *une violence secrète, hypocrite, terrorisante comme celle que connaissent tous les enfants qui naissent au milieu de la guerre.* »<sup>10</sup>

---

<sup>5</sup> R. Linton, *Le fondement culturel de la personnalité*, Bordas, Paris, 1977, p 43.

<sup>6</sup> Rapporté par le D<sup>r</sup> Abram Kardiner, cité par R. Linton, *op.cit*, p45.

<sup>7</sup> R. Linton, *op.cit*, p. 45.

<sup>8</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 16.

<sup>9</sup> *Ibid*, p. 24.

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 19.

### 1.1.2- Une enfance en l'absence du père.

Le père, se trouvant en Afrique lors de la guerre, a quitté les siens juste avant la guerre. Le narrateur en atteste : « *Le bref congé que prend mon père pour la naissance de son premier enfant lui permet de rejoindre ma mère en Bretagne, où il reste jusqu'à la fin de l'été 1939,* »<sup>11</sup> juste avant la déclaration de la guerre à la France par l'Allemagne d'Adolf Hitler. Le père songea à ramener à lui sa petite famille, chez les Africains, mais en vain. Le fils témoigne : « *mon père tente cette chose folle, traverser le désert pour s'embarquer en Algérie à destination du sud de la France pour sauver sa femme et ses enfants et les ramener avec lui en Afrique.* »<sup>12</sup> Mais «  *finalement, il est arrêté, refoulé.* »<sup>13</sup> le narrateur rencontre son père neuf ans après le début de la guerre, et découvre une personne étrangère et énigmatique en plus : « *Tel était l'homme qu'[il a] rencontré en 1948, [...] [il] ne l'[a] pas reconnu, pas compris.* »<sup>14</sup> Ayant atteint l'âge de 8ans en l'absence du père, le narrateur constate les répercussions de cela sur sa vie : « *Ce qui est définitivement absent de mon enfance : avoir eu un père, avoir grandi auprès de lui dans la douceur du foyer familial. Je sais que cela m'a manqué, sans regret, sans illusion extraordinaire,* »<sup>15</sup> affirme le narrateur.

### 1.1.3- Des circonstances défavorables pour la mère

Du côté de la mère, nous pouvons dire que les circonstances l'ont relativement empêchée d'être là pour ses fils de manière assez régulière et dans un état d'esprit si paisible. Elle a eu à prendre en charge ses fils sans l'aide de son mari, comme nous l'avons souligné juste avant. D'un autre côté, elle avait à fuir les forces de l'occupation allemande, en emmenant avec elle sa progéniture dans des aventures de survie, telles que « *la fuite dans la montagne où [sa] mère devait se cacher, de peur d'être raflée par la Gestapo.* »<sup>16</sup> Ce sont les deux éléments cités précédemment (la guerre et l'absence du mari), qui ont influencé sur la disponibilité de la mère, et par conséquent, sur le parcours des petits Le Clézio.

---

<sup>11</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 94.

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 95.

<sup>13</sup> *Ibid*, p. 97.

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 124.

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 17.

## 1.2- Le besoin de sécurité.

Le besoin de sécurité est le second, du point de vue psychique, auquel nous nous intéressons. Il s'agit d'un besoin universel, vu que la perception du temps par l'homme va du présent, au passé et à l'avenir. De ce fait, l'homme a besoin de se sentir en sécurité même dans un futur lointain, ce qui est plus dur que de parvenir à se sentir en sécurité au moment présent. A ce propos, Ralph Linton affirme que « *grâce à l'aptitude qu'a l'homme de percevoir le temps comme un continuum qui s'étend par-delà passé et présent, jusque dans le futur, les satisfactions présentes ne sont pas suffisantes aussi longtemps que celles du futur demeurent incertaines* »<sup>17</sup>. D'après l'anthropologue, le besoin de sécurité, dans une certaine hiérarchie, serait plus manifeste dans le futur-entité incertaine dans le continuum temporel-que dans l'immédiat. Assouvir le désir de sécurité dans un futur lointain et insaisissable, nécessite que l'on nous dise de nous pas nous inquiéter, que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est pourquoi l'homme s'attend à être récompensé pour une bonne action dont il est l'auteur aujourd'hui, dans un paradis lointain.

Le narrateur, étant enfant, vit dans un contexte de guerre, contraignant la mère à la fuite, accompagnée de ses petits<sup>18</sup>, privant le père de voir ses enfant grandir et d'être un soutien et une sureté physique, psychologique et matérielle. Il fut « *dans l'impossibilité de quitter son poste, pour aller au secours de sa femme et de ses enfants, ou même de leur envoyer de l'argent.* »<sup>19</sup> Le père ne pouvait ni changer la providence en changeant la fatalité de l'occupation nazie, ni pouvoir, en tant que patriarche, dire à ses enfants : ne vous inquiétez pas, bientôt, tout ira bien. Il ne pouvait même pas être là pour rassurer, rien que par sa présence physique. Il ne pouvait pas subvenir aux besoins matériels de sa petite famille, qui dépendait des efforts de la maman et d'une probable aide des grands-parents.

## 1.3- Les besoins et le comportement

Si un besoin n'est pas satisfait, le comportement en serait révélateur. Telle est la relation entre le besoin et le comportement de l'homme. Pour Abraham Maslow, l'émergence d'un besoin ne se fait pas de manière soudaine, mais graduelle. Si un besoin n'est pas satisfait, il se manifeste par un comportement humain bien défini. A titre d'exemple, il avance que si un

---

<sup>17</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p 45.

<sup>18</sup> Revoir le passage dans *L'Africain*, p. 09.

<sup>19</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 45.

besoin A est satisfait à 75 %, le besoin B peut apparaître. Mais si un besoin n'est pas satisfait, il continue à apparaître.<sup>20</sup>

Le narrateur fut atteint de crises étant enfant, et ces dernières demeurent incompréhensibles pour lui, jusqu'à ce qu'il essaye de les interpréter à sa façon : « *Je me souviens aussi d'avoir été pris par des crises de rage, [...] pour une raison tellement insignifiante qu'elle ne m'a pas marqué. [...] c'est l'époque où je suis également la proie de violents maux de tête. [...] d'où venaient ces crises ?* »<sup>21</sup> En guise de réponse, nous lisons : « *Il me semble aujourd'hui que la seule explication serait l'angoisse des années de la guerre.* »<sup>22</sup> C'est pendant les années de la guerre, que l'enfant vit sans son père, fuit avec sa mère et vit, comme il l'affirme « *dans l'appartement de Nice (où nous vivions à cinq dans deux pièces mansardées, et même à six en comptant la bonne Maria dont ma grand-mère n'avait pas résolu de se passer).* »<sup>23</sup> Ainsi, ça serait l'enfance à Nice, marquée par le contexte de la guerre, qui aurait causé d'innombrables maux au narrateur.

La violence, omniprésente à Nice lors des années de guerre, « *n'était pas vraiment physique. Elle était sourde et cachée comme une maladie.* »<sup>24</sup> Cette violence ne laissa point l'enfant sans réaction, sa santé physique et psychologique furent atteintes. Il déclare en conséquence : « *j'en avais le corps miné, des quintes de toux irrépressibles, des migraines si douloureuses que je me cachais sous la jupe longue du guéridon, les poings enfoncés dans mes orbites.* »<sup>25</sup> Les facteurs aggravants qui entraînent une chronicisation de la migraine sont nombreux. Celles dont souffre le jeune garçon ne seraient dues qu'au stress lié aux conditions de vie dans lesquelles il évolue. D'après Stewart et al, de telles migraines peuvent être engendrées par des facteurs de l'ordre des « stress psycho-sociaux »<sup>26</sup>.

## 2- **Transmission de la culture**

L'être humain, de par sa nature sociale, est influencé par son entourage et exerce de l'influence, à son tour, en tant que membre actif, sur ledit entourage. La culture, concept vague défini différemment à travers le temps et suivant les exigences des disciplines s'y intéressant, est « *une réalité collective, [...] transmise de génération en génération, essentiellement à*

---

<sup>20</sup> A. Maslow, "A Theory of Human Motivation", in *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396.

<sup>21</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 53.

<sup>22</sup> *Ibid*, p. 54.

<sup>23</sup> *Ibid*, p. 16.

<sup>24</sup> *Ibid*, p. 20.

<sup>25</sup> *Ibid*.

<sup>26</sup> Cités par Annaïk Fève, « Aspects psychologiques des migraines et des céphalées : repérages neurologiques », in *Revue française de psychosomatique* 2008/2 (n° 34), p 143.

*travers l'éducation.* »<sup>27</sup>. Ce qui est acquis durant l'enfance constitue une assise pour ce qui serait bâti après en matière de comportement, de représentation et de mode de perception. Pour Pierre Bourdieu, les habitus<sup>28</sup> s'organisent et se construisent selon d'autres qui leur sont antérieurs et selon les expériences (passées) de l'homme. Ainsi, le sociologue français précise que :

L'habitus, qui, à chaque moment, structure en fonction des structures produites par les expériences antérieures les expériences nouvelles qui affectent ces structures dans les limites définies par leur pouvoir de sélection, réalise une intégration unique, dominée par les premières expériences, des expériences statistiquement communes aux membres d'une même classe.<sup>29</sup>

La culture se transmet notamment par d'autres canaux au fil du temps pour l'être humain, en fonction de l'élargissement de son cercle de fréquentations. Ainsi,

Nous distinguerons trois principales formes de transmission culturelle correspondant aux grandes périodes de développement des individus : l'influence des parents durant l'enfance, l'influence des pairs chez les adolescents et les jeunes adultes, et l'influence des autres adultes et des institutions pour le reste de la vie.<sup>30</sup>

Vu que tout commence par « l'influence des parents durant l'enfance », il serait nécessaire de commencer par-là, par le commencement. Dans le cas du narrateur dans *L'Africain*, l'influence des parents durant l'enfance passe par deux étapes. A Nice, de 1940 à 1948<sup>31</sup>, il subit l'influence de la mère et des grands-parents, tandis qu'en rejoignant son père en Afrique, accompagné de son frère et de sa mère, l'influence des grands-parents ne serait exercée que par les parents, l'ayant subie eux-mêmes auparavant.

La culture des parents elle-même est si variée, qu'ils ne peuvent que transmettre cette diversité à l'enfant. Ce dernier a des ancêtres mauriciens, s'est établis à Nice, son père a étudié en Angleterre puis travaillé en Guyane et en Afrique, sa maman s'y est établie avec le père

---

<sup>27</sup> Nadia Belkaïd, Zohra Guerraoui, *LA TRANSMISSION CULTURELLE, Le regard de la psychologie interculturelle*, ERES / « Empan », 2003/3 no51, p 125

<sup>28</sup> Selon P.Bourdieu, il s'agit d'une « loi immanente, déposée en chaque agent (y compris l'individu) par la prime éducation ». P.Bourdieu, *Les structures sociales de la société*, Seuil, Paris, 2000, p.272. Il définit notamment le concept comme étant « un instrument de l'intériorisation qui donne à l'individu l'impression de faire acte de création, de liberté et d'imprévisibilité, alors que ses actes sont socialement liés aux conditions de constitution de l'habitus ». *Le Sens pratique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1980 p. 101.

<sup>29</sup> P.Bourdieu, *Le Sens pratique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1980 p. 102.

<sup>30</sup> S. Guimond, « Comment se transmet la culture ? Les processus de socialisation », in *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*, 2010, p 51.

<sup>31</sup> Les dates sont données de manière fragmentée dans le livre. Nous en citons la rencontre du père en Afrique à la page 45 de *L'Africain* : « l'homme que j'ai rencontré en 1948, l'année de mes huit ans [...] ».

durant des années. Ce frottement avec des cultures différentes, durant des périodes considérables, se manifeste à travers le comportement, les us et coutumes des parents.

## 2.1- La culture occidentale

Comme affirmé auparavant, à sa naissance, le narrateur vit les premières années de sa vie à Nice, une ville annexée au territoire français au XIX<sup>e</sup> <sup>32</sup>. Il y reçut sa toute première éducation dans « *l'appartement [...] où [ils] viv[aient] à cinq dans deux pièces mansardées.* »<sup>33</sup> Dans cet espace restreint, les soirées sont faites de :

jeux du mouchoir et les trappe-trappe, les repas joyeux où tout le monde parle à la fois, et pour finir les douces chantefables que racontait ma grand-mère, les rêveries dans son lit en écoutant grincer la girouette, et la lecture des aventures d'une pie voyageuse au-dessus de la campagne normande, dans le livre *la joie de lire*.<sup>34 35</sup>

Ce passage nous indique de quoi est faite une soirée de la famille Le Clézio, lors de l'enfance du narrateur et de son aîné. Il s'agit bien d'une soirée qui pouvait être vécue par n'importe quelle famille française de l'époque des années 1940. Les deux garçons sont initiés aux jeux attractifs français, aux discussions familiales chaleureuses lors des repas et à la lecture de fables imprégnées de culture française. Les hommes présents dans la maison, oncles et amis de la famille, censés représenter un modèle pour les deux futurs hommes, incarnent impeccablement la France de la première moitié du XX<sup>e</sup>, décrits dans leur apparence physique ainsi qu'à travers leurs comportements avec soin par le narrateur :

Les hommes que je voyais en France, dans le cercle de ma grand-mère, ces « oncles », ces amis de mon grand-père, messieurs d'un autre âge, distingués, décorés, patriotes, revanchards, bavards, porteurs de cadeaux, ayant une famille, des relations, abonnées au journal des voyages, lecteurs de Léon Daudet et de Barrès. Toujours impeccablement vêtus de leurs complets gris, de leurs gilets, portant cols durs et cravates, coiffant les chapeaux de feutre et maniant leurs cannes à bout ferré. Après diner, ils s'installaient dans les fauteuils de cuir de la salle à manger, souvenirs de temps prospères, ils fumaient et ils parlaient, et moi je m'endormais le nez dans l'assiette vide.<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup>« Ainsi a-t-elle été successivement ligurie, grecque, romaine, italienne, gèneoise, provençale, savoyarde-piémontaise-sarde de 1388 à 1860 – avec une annexion sous la Révolution Française de 1793 à 1814 –, et enfin française ». L. Thevenon, *Nice, cité d'histoire, ville d'art*, Nice, Serre, 1993.

<sup>33</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 16.

<sup>34</sup> *La joie de lire* est un recueil de contes et récits destinés pour les enfants de CE1 en France, écrit par Henri Filloux et illustré par René Bresson, paru vers 1945 ( disponible sur <https://manuelsanciens.blogspot.com/2014/07/henri-filloux-la-joie-de-lire-contes-et-28>.)

<sup>35</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 28.

<sup>36</sup> *Ibid*, p. 105.

En premier lieu, la façon qu'ont les invités de s'habiller, donne à lire l'appartenance à une certaine classe sociale qui n'est pas des démunies. Ils sont du rang de ceux qui

Achètent les variétés les plus chères, parmi les blazers et les costumes chez les hommes, [...] L'orientation de leur effort financier révèle un souci de s'habiller avec des articles classiques, symboles traditionnels du vêtement bourgeois. Est-ce par goût ? N'est-ce pas autant par obligation ? Occupant localement une position en vue, ils doivent en effet adopter des tenues qui correspondent à l'image du notable.<sup>37</sup>

En second lieu, ces invités distingués, décorés et patriotes sont des militaires, en fonction ou en retraite, des cadres de la nation, etc. car on ne se fait décoré et on n'est distingués que si l'on est une personne ayant accompli un acte de haute importance. La candidature à une nomination n'émane pas d'un désir personnel, mais de l'initiative d'une tierce personne, « *en présentant les mérites qui justifient une nomination ou une promotion* »<sup>38</sup> Pour clore, « porteurs de cadeaux », ayant « des relations » sont à signaler comme autant de signes de l'aisance et de l'influence des amis de la famille. Être abonnés au « *journal des voyages* », lire « *Léon Daudet et Barrés* » indique que les invités sont instruits et éprouvent de l'intérêt pour la littérature, la politique et les voyages. Autant de signes que les enfants sont bien entourés étant petits, par des gens instruits, influents et aisés.

Le catholicisme français est très présent dans la vie de la famille Le Clézio. Dans la case qu'ils ont habitée, à leur arrivée au Nigeria, il n'y avait pas grand-chose : « *une dalle de ciment pour sol, quatre murs de parpaing sans crépi, [...] il n'y avait pas de miroirs, pas de tableaux* ». Mais il y'avait quand même « *un crucifix que [son] père avait accroché au mur.* »<sup>39</sup> Le choix du père est tombé sur cette croix chrétienne pour orner l'un des murs de la maison plutôt que sur une peinture ou un portrait. Il s'agit d'un attachement à la religion plus que d'un acte d'embellissement. Cela se confirme davantage avec « *sa seule lecture [qui] était un petit ouvrage relié de noir qu'[il a] trouvé longtemps après, et qu'[il] ne peu[t] ouvrir sans émotion : L'imitation de Jésus christ* »<sup>40</sup> affirme le narrateur. Ces comportements religieux du père le

---

<sup>37</sup> Herpin Nicolas. *L'habillement, la classe sociale et la mode*. In: Economie et statistique, N°188, Mai 1986, p 43.

<sup>38</sup> Les services de l'État dans le département du Rhône, les ordres nationaux et ministériels, <http://www.rhone.gouv.fr/Politiques-publiques/Elections-et-citoyennete/Distinctions-honorifiques/Les-ordres-nationaux-et-ministeriels>, consulté le 17-06-2020.

<sup>39</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 12.

<sup>40</sup> *Ibid*, p. 107.

pousse à les transmettre à ses enfants à travers l'éducation qu'il leur dispose. Il « *exigeait que la prière fût dite chaque soir à l'heure du coucher, et que le dimanche fût consacré à la lecture du livre de la messe.* »<sup>41</sup> Le verbe « exiger » demeure à signaler dans cet énoncé, car il sous-entend qu'il ne s'agit guère d'un choix pour les enfants ou d'une prescription, mais d'un ordre formel.

La mère, moins autoritaire que son conjoint, ne demeure pas moins religieuse que lui. Elle trempe ses garçons dans le bain de la religion tout comme son époux. L'enfant qu'est le narrateur est si exposé au christianisme, que les initiales de “district officers” « *prononcées à l'anglaise, Di-O [l'] avaient fait penser à un nom religieux, comme une variation sur le « Deo gratias » de la messe que [sa] mère célébrait sous la varangue chaque dimanche matin.* »<sup>42</sup> le narrateur pense instinctivement à un fait religieux, vu le taux de son exposition aux divers modes d'expression de cette croyance. Son mode de pensée rejoint « *les implicites, les évidences acquises et partagées, les « impensés », les « fonds d'entente » souvent enfouis dans la langue et d'autant plus solides qu'ils n'ont pas besoin d'être commentés à l'intérieur de celle-ci.* »<sup>43</sup> Ainsi, le garçon n'a pas eu à faire d'effort conscient pour relier les initiales que sont « D O » à une expression religieuse, dont la prononciation est pourtant si éloignée de celle de Di-O en langue anglaise ( le fait de traduire instinctivement dans cette langue constitue un indice notamment sur le fait que le garçon soit imprégné de la culture britannique, chose naturelle vu qu'ils ne sont présents en Afrique qu'en tant que colons pour le compte de la couronne de George VI). Il s'agit d'un rapprochement de l'ordre de ces « *analogies intrinsèques entre des phénomènes aussi disparates en apparence que [...] les événements sociaux et politiques, les mouvements religieux, etc.* »<sup>44</sup> Dans ce cas, le mouvement religieux en question est le christianisme, et l'événement socio-politique est la présence des district officers de l'Empire Britannique en terre africaine.

## 2.2- La culture africaine

La culture africaine est doublement présente dans la famille Le Clézio. D'une part, avant de se retrouver à Nice, les Le Clézio s'étaient établis à Maurice. D'autre part, le père passe 22 ans au total en Afrique de l'ouest, entre le Nigeria et le Cameroun.

---

<sup>41</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 108.

<sup>42</sup> *Ibid*, p. 22.

<sup>43</sup> J-M Barbier, « Cultures d'action et modes partagés d'organisation des constructions de sens », in *Revue d'anthropologie des connaissances* 2010/1 (Vol 4, n° 1), p 163.

<sup>44</sup> E. Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, traduction française et postface de Pierre Bourdieu aux éd. Minuit, coll. « Le sens commun », 1967, p 69.

### 2.2.1- Legs mauricien

La famille Le Clézio, ayant quitté Maurice pour rallier Nice, demeure imprégnée de son passage par cette parcelle de l’Afrique, des années passées auprès des Mauriciens. Le grand-père, laissé de l’autre côté de la mer, « *avait reçu dans sa jeunesse mauricienne des principes plus strictes.* »<sup>45</sup> Il n’a pas pu se défaire de « *sa voix chantante de Mauricien,* »<sup>46</sup> malgré les années passées à Nice. Des précisions sur sa vie à Maurice ne sont pas données, mais la présence de la culture mauricienne se manifeste à travers « *la langue [qui] est une manifestation de l’identité culturelle* »<sup>47</sup>. Le père du narrateur est imprégné notamment de cette langue mauricienne, apparemment indissociable de la famille, car « *pour désigner ces maisons de passage africaines, [il] utilise le mot très mauricien de “campement”,* »<sup>48</sup> et « *quand il parlait français, c’était avec l’accent chantant de Maurice* »<sup>49</sup>, comme c’est le cas du grand-père de ses enfants, qui n’est pas son père pourtant, mais son beau-père. De quoi devenir familier avec l’accent mauricien pour les jeunes garçons. D’autre part, la nostalgie de Maurice semble accompagner le père en Afrique. En effet, il fit un agrandissement d’une photo pour en faire un tableau, et « *si ce paysage le requiert, [...] c’est qu’il pourrait être à Maurice, à la baie du Tamarin, par exemple, ou bien au cap Malheureux, où [son] père allait parfois en excursion dans [son] enfance* »<sup>50</sup>. Le narrateur lui-même, avoue à propos du paysage : « *il fait battre mon cœur aussi.* »<sup>51</sup> Cela, en n’ayant connu de Maurice que ce qu’il découvrit à travers les récits et les comportements de ses parents.

### 2.2.2- Legs ouest-africain

Le narrateur a baigné, dès sa petite enfance, dans un imaginaire africain, à travers maintes formes matérielles et immatérielles. Nous soulignons, en premier lieu, le fait que la mère parlait de l’Afrique à ses enfants bien avant que ces derniers aient mis un pied dans ce continent. Elle leur transmet même sa représentation et son appréciation quant à cette société, à travers ce que son mari lui apprit à son tour. A propos de sa mère, le narrateur dit :

Je ne me souviens pas de ce qu’elle nous disait, à mon frère et à moi, quand elle nous parlait du pays où elle avait vécu avec mon père, où nous devons le

---

<sup>45</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 52.

<sup>46</sup> *Ibid*, p. 34.

<sup>47</sup> G. Zarate, A. Gohard-Radenkovic, D. Lussier, H. Penz, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Centre européen pour les langues vivantes, Editions du Conseil de l’Europe, 2003, p57.

<sup>48</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 71.

<sup>49</sup> *Ibid*.

<sup>50</sup> *Ibid*.

<sup>51</sup> *Ibid*, p. 70.

rejoindre un jour. Je sais seulement que, lorsque ma mère a décidé de se marier avec mon père, et d'aller vivre au Cameroun, ses amis parisiens lui ont dit : "quoi chez les sauvages ?" et qu'elle, après tout ce que mon père lui avait raconté, n'a pu que répondre : " ils ne sont pas plus sauvages que les gens à Paris ! " <sup>52</sup>

La mère elle-même, a reçu une image de l'Afrique, tel qu'elle est perçue par son mari. A travers sa réponse à la question posée par ses amies parisiennes, elle transmet une idée positive des Africains à ses enfants.

A l'âge de huit ans, une fois débarqués en Afrique, une quatrième personne s'ajoute à la liste des personnes ayant contribué à l'éducation des deux frères. Le narrateur tente « *d'imaginer ce que cela pouvait être, pour un enfant de huit ans, [...] d'aller à l'autre bout du monde rencontrer un inconnu qu'on lui présente comme son père.* »<sup>53</sup> Il s'agit belle et bien de son père. Un homme « *dur, taciturne. [...] il parlait en français [...] ou bien il parlait en pidgin, ce dialecte mystérieux qui sonnait comme des clochettes.* »<sup>54</sup> Avec leur ascendant, aux premiers contacts, ils ont le droit à une nouvelle façon de parler, plus africaine que française.

Les enfants voient désormais une nouvelle composante s'ajouter à leur éducation : la rigueur. Le continent africain, ayant des particularités géographiques, humaines et culturelles, contraint les gens à s'y adapter, à conformer leurs pratiques à leur entourage. A. Peelman considère la culture comme étant « *une réalité dynamique et collective. Elle est la façon dont chaque société s'adapte aux problèmes vitaux que pose son environnement physique, sociale et idéologique.* »<sup>55</sup> L'un des traits culturels de l'adaptation de l'Africain à son environnement hostile, est la rigueur, une notion étrange et opposée à tout ce que le narrateur a pu connaître jusque-là à Nice. Pour le médecin de Bansa « *les enfants ne devaient jamais parler à table, sans en avoir eu l'autorisation, ils ne devaient pas courir, ni jouer ni paresser au lit.* »<sup>56</sup> Les enfants doivent désormais modifier leurs habits quant à la façon de se nourrir et de se mettre au lit. Ces derniers ont même tenté de se mesurer au père, de tester sa sévérité, « *en versant du poivre dans sa théière, mais cela ne l'a pas fait rire, il nous a chassé autour de la maison et nous a sévèrement battus.* »<sup>57</sup> . La réponse du père est explicitement claire : badiner ne fait pas partie de ses priorités, il n'en veut pas même et il en fait payer le prix à quiconque ose s'y essayer.

---

<sup>52</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 70.

<sup>53</sup> *Ibid*, p. 108.

<sup>54</sup> *Ibid*, p. 106.

<sup>55</sup> A. Peelman, *L'inculturation, l'Eglise et les cultures*, Descalée, Paris, 1988, p 45.

<sup>56</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 106.

<sup>57</sup> *Ibid*, p. 106.

Les garçons s'aperçurent que le père « *pouvait instaurer une justice virile qui excluait tout dialogue.* »<sup>58</sup>

L'Afrique, n'ayant pas connu l'industrie à grande échelle, la production en masse et le pouvoir d'achat du vieux continent, apprend aux gens qui y vivent à conserver le peu qui leur parvient par le biais des empires coloniaux, français et britannique. Pour le père, les enfants « *ne pouvaient rien laisser dans leur assiette.* »<sup>59</sup> Comment aurait-il toléré cela, en voyant ses concitoyens privés de nourriture ? Le gaspillage est une chose que le père s'efforce bien de combattre en prenant l'initiative d'être créatif. Il « *fabriquait lui-même ses bougies avec de la cire et des cordons trempés dans la paraffine* »<sup>60</sup> L'eau est une ressource à utiliser avec beaucoup d'attention, vu l'effort que nécessite son acquisition. Le père préfère « *se laver à l'eau froide dans le bac de zinc, dont il fallait garder l'eau savonneuse pour mettre à tremper chaussettes et caleçons.* »<sup>61</sup> Même le savon utilisé pour se laver les mains et le visage, servirait une seconde fois avant d'être jeté.

Le comportement du père, ayant beaucoup vécu en Afrique, ne demeure point sans poids dans l'éducation des deux garçons, ses « *manières africaines qui étaient devenues sa seconde nature apportaient sans doute une leçon à laquelle l'enfant, puis l'adolescent ne pouvait pas être insensible.* »<sup>62</sup> Ainsi, le narrateur lui-même avoue que l'influence de l'éducation du père, dominé par la culture africaine, est considérable.

### **3- Une éducation, deux cultures**

Le narrateur s'est vu grandir dans un contexte pluriculturel. La culture française et anglaise d'une part, et la culture mauricienne et ouest-africaine d'autre part. D'un côté, cela est dû aux origines mauriciennes de la famille et à son établissement par la suite à Nice, d'un autre côté, c'est dû à la nécessité d'accoutumer les enfants à la vie si différente de l'Afrique de L'ouest. E. Goldbeter-Merinfeld et C. Vander Borgh t constatent que

Chaque famille s'inscrit avec sa propre singularité dans le tissu des transmissions culturelles et affronte les défis de la vie en métabolisant à sa façon les règles culturelles en

---

<sup>58</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 107.

<sup>59</sup> *Ibid*, p. 106.

<sup>60</sup> *Ibid*, p. 106.

<sup>61</sup> *Ibid*, p. 28.

<sup>62</sup> *Ibid*, p. 112.

vigueur dans son propre contexte. On pourrait donc considérer la famille comme un système crucial dans la création, la protection, et la préservation de la culture.<sup>63</sup>

C'est ainsi que dans la famille Le Clézio, l'héritage mauricien est plus au moins préservé, adapté au contexte niçois, à la vie en Angleterre par le père, puis, le tout, ajusté à la vie africaine.

L'inculcation des valeurs africaines, par le père essentiellement,<sup>64</sup> ne s'est pas opérée en parallèle avec leurs homologues occidentales, qui sont survenues exclusivement auparavant. Ainsi, l'enfant qu'il est ne se prive pas de comparer ce à quoi il a eu affaire à Nice et ce à quoi il est confronté en Afrique.

Les enfants ayant commis une bêtise sont « *sévèrement battus* »<sup>65</sup> par leur père. Et à ce moment-là, le narrateur fait le parallèle avec ce qu'était l'éducation niçoise en songeant que « *peut-être qu'un autre homme, je veux dire l'un de ces « oncles » qui fréquentaient l'appartement de ma grand-mère, se serait contenté de rire.* » L'habitude qu'a le garçon de plaisanter avec les adultes doit désormais changer, voire rejoindre le panier des oubliettes. Ainsi, si ce comportement est récompensé à Nice par un sourire, à Ogoja, il est puni par une violence physique. Dans une perspective béhavioriste<sup>66</sup>, le père aurait œuvré à modifier le comportement de ses enfants. Afin de s'intégrer dans le nouveau contexte social, ces derniers doivent suivre la ligne tracée par le patriarcat, car c'est « *en se conformant aux conduites, aux modes relationnels valorisés par sa communauté, [que] l'individu trouve sa place dans la structure familiale et sociale.* »<sup>67</sup>

Dans un autre passage, le narrateur compare l'environnement niçois et celui de l'Afrique quant à la violence qu'il subit dans chacun d'eux. Il qualifie la violence niçoise de « *sourde et cachée comme une maladie* »<sup>68</sup>, il ajoute qu'« *elle n'était pas vraiment physique* »<sup>69</sup>. C'est une

---

<sup>63</sup> É. Goldbeter-Merinfeld, C. Vander Borgh, « *D'une culture à l'autre, d'une famille à l'autre* », in Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 2002/1 (no 28), p 1.

<sup>64</sup> A la page 9 de *L'Africain*, le narrateur avoue qu'à un moment de sa vie, il s'est rendu compte que son père était l'Africain. L'éducation qu'il reçoit de lui ne commence qu'à l'âge de 8ans, et jusque-là, il n'est exposé qu'au quotidien et aux coutumes niçoises.

<sup>65</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 107.

<sup>66</sup> Dans le cadre du conditionnement opérant propulsé par Skinner, la conséquence d'un comportement détermine la fréquence de sa reproduction à l'avenir. (voir G. Malcuit, A. Pamerleau et P. Maurice, *Psychologie de l'apprentissage : termes et concepts*, Saint Hyacinthe, EDISEM, 1995, p77.) Ainsi, la violence physique subie par l'enfant (punition négative), peut engendrer une répétition moins fréquente du comportement.

<sup>67</sup> N. Belkaïd et Z. Guerraoui, *art.cit*, p. 124.

<sup>68</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 19.

<sup>69</sup> *Ibid*.

« violence secrète, hypocrite, terrorisante »<sup>70</sup>. En faisant le parallèle avec l'Afrique, il avoue qu' « Ogoja [lui] donnait une autre violence, ouverte, réelle, qui faisait vibrer [son] corps. C'était visible dans chaque détail de la vie et de la nature environnante. »<sup>71</sup> En effet, l'homme, entité physique et psychique, et son environnement font partie du même monde. Le côté psychique ne peut exister indépendamment d'un contenant physique, lui-même, ayant toujours un environnement. C. Lévi-Strauss, dans un article paru en 1983, repris par Tim Ingold, affirme que

Quand l'esprit traite les données empiriques qu'il reçoit à travers les organes perceptifs, [...] il poursuit un traitement structural de ce qui se présentait déjà sous forme de structures. Et il ne peut en être qu'ainsi dans la mesure où l'esprit, le corps auquel il appartient, et les choses que l'esprit et le corps perçoivent, font partie d'une même réalité.<sup>72</sup>

L'être humain ne fait pas que recevoir et intérioriser ce qui lui est transmis. Il ne fait pas que subir son entourage et reproduire les comportements qu'il aperçoit. Le narrateur n'est pas que le résultat de ce qu'il vit étant enfant. C'est un être pensant qui expérimente, découvre et apprend de ses expériences. En explorant son environnement, il évolue, apporte des modifications à ce qu'il a reçu comme éducation auparavant en apprenant de nouvelles choses, car « l'acquisition des savoirs entraîne non seulement une modification de l'avoir (j'en sais plus aujourd'hui qu'hier) mais de l'être (je suis autrement aujourd'hui qu'hier), c'est-à-dire une modification identitaire. »<sup>73</sup> Cette dernière s'effectue au cours de la phase de transmission de la culture par le biais de l'éducation que nous avons vu précédemment, et s'intensifie au cours des découvertes que va effectuer le narrateur au cours de son existence.

---

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> *Ibid.* p. 20.

<sup>72</sup> C. Lévi-Strauss, « Structuralism and ecology », in *Social Science Information*, vol. 12, no 1, 1983, p 21. La citation est traduite de l'anglais par Pierre Madelin « When the mind processes the empirical data which it receives previously processed by the sense organs, Lévi-Strauss concluded, it goes on working out structurally what at the outset was already structural. And it can only do so in as much as the mind, the body to which the mind belongs, and the things which body and mind perceive, are part and parcel of one and the same reality. »

<sup>73</sup> D. Jacques-Jouvenot, « l'expérience professionnelle : une problématique du maître et de l'élève », in Communication au L.A.S.A-UFC, Besançon, 24 janvier 2006.

## Chapitre II

L'identité en construction : phase de découverte.

La phase de découverte demeure importante dans le processus de la construction de l'identité personnelle<sup>74</sup>, car c'est à travers l'aventure et l'expérimentation que l'individu parvient à confirmer ou décliner ce qu'il reçoit en matière de savoir et de savoir-faire à travers l'éducation. « *La connaissance et les lois ne sont rien de sérieux sans l'expérience personnelle qui les accroche. Vous ne ferez pas l'économie de cette expérience, et la pratique vous montre, partout, la nécessité de cette loi.* »<sup>75</sup>. Vous avez beau essayé d'apprendre à un enfant une partition musicale de Bach ou de Beethoven, mais il ne saura ce que ça donne que s'il essaye de l'interpréter sur un piano. C'est à ce moment-là qu'il pourra apprécier ou déprécier la musique produite. Ainsi, dans le processus de construction de la personnalité, les deux pôles "individu" et "environnement" tissent des liens très étroits, dans la mesure où « *la personnalité, c'est l'organisation dynamique, interne à l'individu, des systèmes psychophysiques qui déterminent son adaptation particulière à l'environnement.* »<sup>76</sup> Pour le narrateur, l'Afrique est synonyme du début de l'expérimentation et de l'aventure, ayant octroyé à l'enfant la liberté d'action dans l'espace et l'accès à un environnement à l'état de genèse<sup>77</sup>, permettant de conceptualiser d'une façon spécifique : « *c'était la liberté totale du corps et de l'esprit,* »<sup>78</sup> affirme le narrateur, quant à sa vie à Ogoja. Etant confronté à l'Afrique et en s'y aventurant, l'enfant effectuera des découvertes déterminantes pour le restant de sa vie. Ces dernières varient entre ayant trait aux objets et aux sujets, au physique et au psychique, à soi et à l'autre.

### **1- La découverte du père.**

A l'âge de huit ans, en 1948, le narrateur rencontre son père - dont il a entendu parler mais pas connu - pour la première fois à bord d'un cargo en partance pour une terre nouvelle. Un voyage géographique et un voyage en soi également, en remplaçant les idées reçues sur le père et l'Afrique par une expérience réelle : « *Ce que je recevais dans le bateau qui m'entraînait vers cet autre monde, c'était aussi la mémoire. Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé,* »<sup>79</sup> avoue le narrateur. Le bateau transporte l'enfant du monde de l'imagination d'un

---

<sup>74</sup> P. Ricœur, dans *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, p 140, distingue deux pôles de l'identité personnelle : la mêmeté, qui est d'une certaine manière la part objective de l'identité personnelle, et l'ipsité, part subjective de l'identité personnelle.

<sup>75</sup> C. Freinet - Essai de psychologie sensible, Seuil - Septembre 1994, p.431

<sup>76</sup> D.C. Funder, *The personality puzzle*, Norton, New York. 2001, p 40.

<sup>77</sup> L'environnement immédiat de J-M-G Le Clézio à ogoja était à l'état de nature, avec la case qu'ils habitent pour seule intervention humaine : « devant la maison d'Ogoja [...] commençait la grande plaine d'herbes qui s'étendait jusqu'à la rivière Aiya. [...] J'ai l'impression que cette plaine était aussi vaste qu'une mer. » *L'Africain* p 27.

<sup>78</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 19.

<sup>79</sup> *Ibid*, p. 16.

père inconnu à un monde réel, où ce père se tient là, debout devant lui. Ce premier contact est marquant pour le narrateur : il découvre un père

Usé, vieilli prématurément par le climat équatorial, devenu irritable à cause de la théophylline qu'il prenait pour lutter contre ses crises d'asthme, rendu amer par la solitude, d'avoir vécu toutes les années de guerre coupé du monde, sans nouvelles de sa famille, dans l'impossibilité de quitter son poste pour aller au secours de sa femme et de ses enfants, ou même de leur envoyer de l'argent.<sup>80</sup>

Ce père inconnu présenté à l'enfant comme étant un inlassable aventurier, ayant vadrouillé un peu partout, est à présent aux yeux de l'enfant, démuni, triste, nerveux et vieux.

Pour ce qui est de la personnalité du père, il s'agit pour l'enfant d'un autre champ de découvertes. Il découvre un homme « *different de tous ceux qu'[il] connaissai[t], un étranger, et même plus que cela, presque un ennemi.* »<sup>81</sup> Ce désaccord avec le père est probablement dû à sa différence par rapport à tout ce que connaît l'enfant jusque-là quant aux hommes. A ce propos, il affirme : « *il n'avait rien de commun avec les hommes que je voyais en France* ». Ainsi, le père est jugé, à première vue, avant que tout acte de communication verbale ait lieu. Pour Alex Mucchielli, « *la rencontre est, en elle-même, une situation limite de communication. En effet, elle met en œuvre une communication qui se fait avant tout échange verbal et quasi intuitivement.* »<sup>82</sup> La réaction de l'enfant suite à cette première rencontre fut de considérer cet ascendant comme « ennemi ». Etant dans l'impuissance physique face à cet « étranger », le considérer comme ennemi, s'en méfier, est un mécanisme de défense face à l'inconnu. Le psychologue français avance que « *chez l'homme, comme chez l'animal, l'approche d'un objet quelconque dans l'« espace vital » provoque une réaction neurophysiologique globale connue sous le nom de réaction d'éveil ou d'alerte.* »<sup>83</sup> Dans notre cas, en effet, ce père dont l'enfant ne perçoit que l'apparence physique, s'étant incrusté dans la vie de sa femme et de ses deux garçons, ne peut générer que crainte et méfiance chez ses enfants. Par la suite, l'enfant découvre notamment le volet comportemental et psychologique de son ascendant, ses habitudes, ses pratiques quotidiennes, sa façon de voir les choses et sa manière d'être au monde. Il découvre qu'un adulte peut être dur avec les enfants, ne tolérant aucune gâterie, aucune plaisanterie de mauvais goût, répondant à de tels comportements par des châtiments physiques : « *Dès le*

---

<sup>80</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 45.

<sup>81</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>82</sup> A. Mucchielli, *Psychologie de la communication*, Puf, 1995, p 167.

<sup>83</sup> *Ibid*.

*premier contact, mon frère et moi nous sommes mesurés à lui en versant du poivre dans sa théière, mais cela ne l'a pas fait rire, il nous a chassé autour de la maison et nous a sévèrement battus. »*<sup>84</sup>

En côtoyant le père, les enfants se rendent compte « *qu'il pouvait instaurer une justice virile, qui excluait tout dialogue et toute excuse.* »<sup>85</sup> Cette prise de conscience des conséquences néfastes de leurs comportements niçois au côté de leur père, pousse les enfants à réfléchir quant à un éventuel changement de leurs pratiques. Pour Jacques Van Rillaer, « *Le moteur essentiel du changement de comportements réside dans la perception de leurs conséquences. Plus les conséquences paraissent pénibles, plus on est motivé à changer.* »<sup>86</sup> La violence physique du père à l'égard de ses enfants constitue une « conséquence pénible » pour des habitués du jeu « des larmes et des promesses ».

La découverte du père, de cet africain, initie les enfants au changement de comportement, au façonnement d'une identité du divers, car cette dernière est, selon J. E. Marcia, « *une organisation interne, construite par soi, dynamique, de besoins, de capacités, de croyances et d'histoire individuelle.* »<sup>87</sup> Etant « dynamique », l'identité du narrateur se retrouve face à un premier carrefour à la rencontre du père, où l'acheminement vers une nouvelle voie s'avère incontournable.

Ce voyage vers l'Afrique fait découvrir à l'enfant d'autres horizons qui demeurent jusque-là inexplorés, venant s'ajouter à celle d'un père différent de tous les autres.

## **2- La découverte du (des) corps**

Avant son arrivée en Afrique, le narrateur vit dans une partie du monde où le corps est voilé, maquillé et sujet d'un refus de nudité ancestrale, remontant au début de l'existence d'Adam et Eve selon la religion chrétienne, fortement présente et influente dans les coutumes des français. Le texte de la Genèse précise qu' « *ils cousirent donc des feuilles de figuier et se firent des ceintures,* »<sup>88</sup> afin de voiler certaines parties de leurs corps ayant trait à la sexualité. Sous la contrainte des conditions climatiques notamment, le français se devait de se vêtir afin

---

<sup>84</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 107.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> J. Van Rillaer, *La nouvelle gestion de soi, Mardaga, 2012, p 235.*

<sup>87</sup> J. E. Marcia, "Identity in Adolescence" In *Handbook of Adolescent Psychology*, New York, Wiley, 1980, p159.

<sup>88</sup> Genèse, III, 7.

de se protéger du froid une bonne période de l'année. Cette discrétion du corps serait due, d'autre part, à l'influence de la philosophie occidentale, le cartésianisme en particulier, clamant la primauté de l'esprit sur le corps, reléguant ce dernier à un rang secondaire, comme ne se prive pas de le souligner Françoise Dasture : « *c'est parce que chez l'homme l'élément rationnel de l'âme est indépendant du corps, incorruptible et impassible, que celui-ci est capable de libre décision, et qu'il détient le privilège d'inaugurer un règne nouveau, le règne politique.* »<sup>89</sup> Pour toutes ces raisons, et d'autres encore, l'enfant n'a pas connu le corps, ni le sien, ni celui de l'autre. C'est à son arrivée en terre d'Afrique qu'il découvre cette entité mystérieuse. Le narrateur affirme que c'est :

De ce temps, pour ainsi dire consécutivement, date l'apparition des corps. Mon corps, le corps de ma mère, le corps de mon frère, le corps des jeunes garçons du voisinage avec lesquels je jouais, le corps des femmes africaines dans les chemins, autour de la maison, ou bien au marché, près de la rivière.<sup>90</sup>

Pour ainsi dire, c'est en Afrique que l'enfant découvre son propre corps : « *l'Afrique qui déjà m'ôtait mon visage me rendait un corps, douloureux, enfiévré, ce corps que la France m'avait caché dans la douceur anémiant de la douceur anémiant du foyer de ma grand-mère, sans instinct, sans liberté.* »<sup>91</sup> Marquant une rupture explicite vis-à-vis de sa perception du corps en France avec son arrivée en Afrique, l'enfant constate que la partie physique de l'homme est porteuse d'informations et susceptible d'établir une communication. Dans le même sillage, Roland Barthes dit : « *Ce que cache mon langage, mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé.* »<sup>92</sup> Ce corps, considéré comme l'esclave de l'esprit, lui obéissant à la lettre, ouvre de nouveaux horizons jusque-là inexplorés pour l'enfant, ceux de la réalité physique de l'homme, conditionnée par le temps : l'homme naît, grandit jusqu'à atteindre sa taille d'adulte, vieillit puis meurt.

Le corps dévoile donc à l'enfant la vieillesse, une notion étrangère pour lui dans sa vie niçoise. Cela se fait à la rencontre d'une femme nue à Obudu, laquelle attire son attention « *d'abord [par] son âge qu'[il]remarque, parce qu'elle diffère des enfants nus et des hommes et des femmes habillés plus ou moins à l'occidentale qu'[il] voi[t] à Ogoja.* »<sup>93</sup> Il s'interroge au près de sa mère sur ce qu'elle a, sur une éventuelle maladie relative à ce « *corps nu de cette*

---

<sup>89</sup> F. Dasture, « la place du corps dans la philosophie occidentale » in *Arte-filosofia*, 22-23 avril 2006, p 15.

<sup>90</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 12.

<sup>91</sup> *Ibid*, p. 16.

<sup>92</sup> R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1977.

<sup>93</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 14.

*femme, fait de plis, de rides, sa peau comme une outre dégonflée, ses seins allongés et flasques, pendant sur son ventre, sa peau craquelée, ternie, un peu grise.* »<sup>94</sup> Mais cela ne semble pas choquant à l'enfant, cela lui semble « vrai ».

Cette rencontre fait découvrir à l'enfant ce que l'âge fait du corps humain, et en même temps elle permet de démentir un mensonge selon lequel « *en France, en Europe, pays des gaines et des jupons, des soutiens-gorge et des combinaisons, les femmes sont ordinairement exemptes de la maladie de l'âge.* »<sup>95</sup> Ainsi, la découverte de la vieillesse s'avère synonyme de la découverte du réel et de la vérité pour l'enfant. Il avoue : « *je ressentais non pas de l'horreur ni de la pitié, mais au contraire de l'amour et de l'intérêt, ceux que suscite la vue de la vérité, de la réalité vécue.* » La perception de la vieillesse demeure dépendante des valeurs culturelles d'une société et de la façon dont se comportent les individus de ladite société avec cette catégorie de personnes. Simone de Beauvoir dit à ce propos que :

C'est le sens que les hommes accordent à leur existence, c'est leur système global de valeurs qui définit le sens et la valeur de la vieillesse. Inversement : par la manière dont la société se comporte avec ses vieillards, elle dévoile sans équivoque la vérité – souvent soigneusement masquée – de ses principes et de ses fins<sup>96</sup>

Du fait que le narrateur n'avait que huit ans au moment de la rencontre avec la femme d'Obudu, n'étant pas assez exposé aux représentations occidentales quant à la vieillesse, il n'a pu qu'éprouver de l'intérêt envers cette personne, envers une variante de l'homme inconnue jusque-là.

### **3- La découverte des sensations**

On ne peut parler du corps sans parler des sens et des sensations. Pour le narrateur, l'Afrique représente un terrain propice pour l'exploration de ses sensations, la découverte de nouvelles et l'approfondissement d'autres. Le narrateur remarque qu'en Afrique, « *c'était la violence des sensations, la violence des appétits, la violence des saisons.* »<sup>97</sup> Ces facultés humaines spontanées émanent d'une harmonie entre le corps, l'esprit et le monde extérieur.

---

<sup>94</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 15.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> S. de Beauvoir, *la vieillesse*, Gallimard, Paris, 1970, p. 96

<sup>97</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 16.

Pour Paul Denis, « *la sensation est un éprouvé élémentaire ou global, porté au psychisme par les voies nerveuses* ». <sup>98</sup> Frédéric Tordo ajoute que

La sensation n'implique aucun travail psychique : c'est une donnée, un éprouvé. Le corps en effet, produit différentes sortes de sensations qui proviennent des systèmes organiques (digestif, par exemple). Il est aussi le messenger de sensations qui sont provoquées par des actions du monde extérieur sur lui (froid, par exemple), ou encore des sensations qui sont déclenchées par les « voies psychiques » (dans le désir sexuel, par exemple). <sup>99</sup>

Ayant abordé « *la violence des sensations* » en Afrique, le narrateur se voit, de manière incontournable, affecté dans sa façon de voir les choses. En effet, la sensation est étroitement liée à la perception, vu qu'elle constitue une matière première pour cette dernière, comme le souligne Paul Denis : « *Le destin ordinaire d'une sensation est d'être à l'origine d'une perception laquelle peut se définir comme l'interprétation d'une sensation. La perception est une sorte de création par rapport à la sensation.* » <sup>100</sup>

Dans cette « violence des sensations », divers facteurs entrent en jeu. La découverte du corps citée précédemment en est l'un des principaux. En effet, le narrateur avance, qu'« *en Afrique, l'impudeur des corps était magnifique. Elle donnait du champ, de la profondeur, elle multipliait les sensations, elle tendait un réseau humain autour de [lui].* » <sup>101</sup> Ici, la vue de corps nus ou presque, est perçue comme étant une chose inhabituelle pour l'enfant arrivé de Nice. Cette même perception déclenche d'autres sensations chez le garçon, découvrant davantage le corps, se rapprochant encore de l'homme. Ainsi, c'est allé du monde extérieur à l'œil, puis à la perception et ça a abouti à une attitude qui consiste à se sentir proche de l'homme, comme en témoigne la scène de la vieille femme, citée auparavant.

Le village africain, avec sa chaleur ardue, ses pistes peu praticables, ses nombreux insectes et sa nature à l'état de genèse font découvrir au garçon la sensation de la douleur physique et de la violence concrète, méconnue jusque-là pour le niçois qu'il était. Il reconnaît que « *l'Afrique était puissante. Pour l'enfant qu'[il] étai[t], la violence était générale, indiscutable. Elle donnait de l'enthousiasme. Il est difficile d'en parler aujourd'hui après tant de catastrophes et d'abandon. Peu d'européens ont connu ce sentiment.* » <sup>102</sup> Ce sentiment, les

---

<sup>98</sup> P. Denis, « Usages et devenir des sensations », in *Revue française de psychanalyse* 2016/4 (Vol. 80), pp 942-950.

<sup>99</sup> F. Tordo, « Sensations, perceptions, images psychiques et représentations chez l'homme connecté » in *Psychologie Clinique* 2020/1 (n° 49), p 101.

<sup>100</sup> P. Denis, art cit.

<sup>101</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit.*, p. 13.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 21.

Européens ne peuvent le ressentir, car leur environnement naturel et social est autre que celui du Nigéria dans les années 1940. La violence psychologique de la guerre et le froid glacial du vieux continent cèdent la place à

Une autre violence, ouverte, réelle, qui faisait vibrer [son] corps. C'était visible dans chaque détail de la vie et de la nature environnante. Des orages tels qu'[il] n'en [a] jamais vu ni rêvé depuis, le ciel d'encre zébré d'éclairs, le vent qui pliait les grands arbres autour du jardin, qui arrachait les palmes du toit, tourbillonnait dans la salle à manger en passant sous les portes et soufflait les lampes à pétrole. Certains soirs, un vent rouge venu du nord, qui faisait briller les murs. Une force électrique qu'il [lui] fallait accepter.<sup>103</sup>

A travers cette description minutieuse de la violence de la nature au Nigeria, se traduisent les sensations fortes du narrateur, acquises dans son nouvel entourage. Ce dernier, par sa force et son agressivité inculque à l'enfant la profondeur de l'ouïe, de la vision et de l'écoute. Il apprend à percevoir « *l'inquiétude qui naît à l'approche de la nuit,* »<sup>104</sup> à ressentir de la peur vis-à-vis de la nature et à la gérer.

Le narrateur fait remarquer aussi l'état de genèse de la nature au Nigéria, et cela à maintes reprises. Il qualifie l'entourage immédiat de la case qui faisait office d'habitat pour la famille de : « *muraille de la forêt pluvieuse qui nous enserrait de toutes parts.* »<sup>105</sup> Par ailleurs, pour qualifier cet entourage naturel, il affirme :

Quand on est enfant, on n'use pas de mots (et les mots ne sont pas usés). Je suis en ce temps-là très loin des adjectifs, des substantifs. Je ne peux pas dire ni même penser : admirable, immense, puissance. Mais je suis capable de le ressentir. A quel point les arbres aux troncs rectilignes s'élancent vers la voute nocturne fermée au-dessus de moi, [...] à quel point dans les clairières des villages je ressens les corps nus, brillants de sueur.<sup>106</sup>

Ces sensations que provoque l'entourage naturel sur l'enfant, cette influence de la nature sur l'affect et le comportement humain sont l'objet de plusieurs travaux de recherche. Entre autres, Sarah Wauquiez expose les effets positifs de faire école en pleine forêt suisse. Au-delà d'un développement des résistances physiques que ce type de milieu favorise, elle explique que les enfants vont plus les uns vers les autres et qu'en particulier les enfants timides vont plus les

---

<sup>103</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 20.

<sup>104</sup> *Ibid*, p. 60.

<sup>105</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>106</sup> *Ibid*, p. 14.

uns vers les autres que dans un milieu scolaire classique. Elle remarque notamment que l'environnement naturel développe la créativité des enfants.<sup>107</sup> Ainsi, dans cet environnement, les deux « petits colons » ont tissé des liens avec tous les enfants du village, en dépit des divergences physiques et culturelles. La première fois où les deux frères se sont aventurés dans la savane, ce fut « *à l'instigation des enfants du village, la bande un peu hétéroclite.* ». Il témoigne encore : « [ils] *nous avaient appris à ôter chaussures et chaussettes de laine pour courir pieds nus dans les herbes.* » Vers la fin du paragraphe, il avoue : « [ils] *nous ont acceptés malgré nos différences.* »<sup>108</sup>

D'autres études menées par Barton, Hine et Pretty permettent d'évaluer également les effets de la forêt sur les émotions (POMS), en comparant avant et après une immersion. Ils obtiennent de très fortes différences sur les sous-dimensions des émotions. L'immersion a permis une baisse de la colère, de la confusion, de la dépression, de la tension et une hausse de la vigueur.<sup>109</sup> Cette dernière ne fait pas défaut chez les deux frères, qui ne cessent d'être en mouvement, d'entreprendre des aventures interminables dans la forêt. Ils ont acquis de la vivacité et la volonté d'aller toujours de l'avant. Le narrateur en témoigne : « *un jour, nous avons couru tout seuls dans la pleine fauve, en direction de la rivière. [...] Nous courions presque sans nous arrêter, à perdre haleine dans les hautes herbes qui fouettaient nos visages à hauteur des yeux.* »<sup>110</sup> L'énorme effort physique de ce jour-là est loin de constituer une exception pour les garçons.

Ayant découvert des termites lors de l'une de leurs inlassables expéditions dans la forêt, ils se fixent l'objectif d'y aller tous les jours que le bon Dieu fait pour en venir à bout. Dès l'aube de la découverte, le narrateur déclare : « *nous avons appris à démolir ces murs. Nous avons dû commencer par jeter quelques pierres, pour sonder, [...] puis nous avons frappé à coups de bâton les murs, les hautes tours, pour voir s'écrouler la terre poudreuse.* »<sup>111</sup> Mais par la suite, le ton est à la hausse, les garçons déclarent une véritable guerre à l'habitat des fourmis : « *nous frappions à nouveau, jusqu'à en avoir mal aux mains, comme si nous combattions un ennemi invisible. Nous ne parlions pas, nous cognions, nous poussions des cris de rage, et de nouveaux pans de murs s'écroulèrent. [...] nous nous sentions pleins de*

---

<sup>107</sup> S. Wauquiez, *Les enfants des bois*, Books on demande, 2008.

<sup>108</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 29.

<sup>109</sup> J.Barton, R. Hine et J. Pretty, *The health benefits of walking in greenspaces of high natural and heritage value*. Journal of Integrative Environmental Sciences, 2009, pp 261–278.

<sup>110</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 30.

<sup>111</sup> *Ibid*, p. 31.

*puissance.* »<sup>112</sup> Le narrateur ressent toute l'énergie dont la savane africaine leur a fait don à lui et à son frère. Il traduit cette sensation par l'expression forte de « *pleine puissance* », une sensation qui n'aurait pas vu le jour dans sa vie européenne métropolitaine, où les espaces sont loin d'être aussi appropriés pour des aventures dans la savane.

En plus de la nature à l'état de genèse, des orages violents et des vents torrentiels, la chaleur équatoriale a elle aussi marqué l'enfant, au point où la première chose qui lui vient à l'esprit en pensant à l'Afrique c'est son « *corps couvert d'une éruption de petites ampoules causées par l'extrême chaleur.* »<sup>113</sup> Mais cette chaleur n'est pas ressentie par l'enfant, il ne garde en tête que les ampoules qui en sont des conséquences. En effet, il s'interroge à la page 29 : « *faisait-il chaud vraiment ? Je n'en ai aucun souvenir.* » Le jeune garçon continue à ignorer cette hausse de la température, inhabituelle pour le petit niçois qu'il est, malgré la gêne qu'elle est censé lui causer. Mais la liberté que lui procure la vie africaine semble prendre le dessus sur la canicule nigériane. Dans les souvenirs de l'écrivain, en revoyant certaines images de l'Afrique, il lui semble reconnaître la plaine où il courait chaque jour avec son frère « *dans la chaleur de l'après-midi, sans but, pareils à des animaux sauvages.* »<sup>114</sup> Tout au long du récit, la chaleur est présentée, comme citée auparavant, comme un parallèle à la liberté inconditionnelle. Les moments de pic de canicule signifient l'absence du père, « *tout le jour, jusqu'à la nuit* » étant au travail, et une maman « *douce, sans doute était-elle occupée à autres choses, à lire ou à écrire, à l'intérieur de la maison.* »<sup>115</sup> La chaleur, seul obstacle entre les enfants et la liberté, n'en est pas un finalement. Ils la font même transformer en adjuvant, leur permettant d'écarter toute opposition à leurs expéditions.

Découvrir l'Afrique est un tournant dans la vie du narrateur dans la mesure où elle a constitué un véritable champ d'expertise par rapport au climat, à l'entourage naturel et humain, favorables à l'exercice de la liberté absolue en toute sécurité. Une telle expérience, complémentaire peu de fois avec le passage métropolitain de l'écrivain, beaucoup plus divergeant la plus part du temps, demeure d'un apport loin d'être négligeable pour la mémoire du narrateur, pour lequel « *il y'aurait avant et après l'Afrique.* »<sup>116</sup> Cette distinction est signalée étant donné que la mémoire, qu'il a étant enfant en Afrique, on ne la possède qu'une fois dans

---

<sup>112</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 32.

<sup>113</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>114</sup> *Ibid*, p. 16

<sup>115</sup> *Ibid*, p. 29.

<sup>116</sup> *Ibid*, p. 17.

la vie, en plein développement moteur et sensoriel.<sup>117</sup> Le narrateur évoque « *cette mémoire d'enfant, extraordinairement précise pour toutes les sensations, les odeurs, les goûts, l'impression de relief ou de vide, le sentiment de la durée.* »<sup>118</sup> Cette capacité qu'a l'enfant d'intérioriser ce qui relève des sens et des sensations, est exploitée même dans le domaine juridique.<sup>119</sup>

Cette mémoire d'enfant est un élément qui constitue l'identité du narrateur, sujet de notre étude. C'est sa mémoire qui est le foyer des valeurs et comportements transmis par le biais de l'éducation (chapitre I). Cette même capacité, qu'a l'esprit de se remémorer les choses, permet l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire (chapitre II). Cette mémoire du transmis et du reçu permet au narrateur de savoir qui il est. C'est ce qui constitue sa singularité et son identité.

Cette dernière n'est pas figée et limitée aux acquis de l'enfance. Elle est appelée à comparer devant l'autre et à être revisitée en permanence.

---

<sup>117</sup> A. De Broka, *Le développement de l'enfant, Aspects neuro-psycho-sensoriels*, 3<sup>ème</sup> édition, Masson, 2006.

<sup>118</sup> Le Clézio, *op.cit.*, p. 122.

<sup>119</sup> Étant donné les longs délais qui caractérisent souvent les affaires entendues dans une cour pénale (jusqu'à deux années), il est possible qu'on demande à de jeunes enfants de raconter des événements qui leur sont arrivés plusieurs années auparavant. Voir : S.J Ceci, et M. Bruck, "Suggestibility of the Child Witness: A Historical Review and Synthesis" in *Psychological Bulletin*, 113,1993, p. 403-439.

## Chapitre III

L'identité à l'épreuve de l'altérité.

Le narrateur reçoit une éducation occidentale mêlée de cultures africaines lors de sa première enfance, et son passage en Afrique ne laisse pas ses premiers apprentissages indifférents quant aux nouveaux préceptes proposés dans le continent de ses aïeux. Ce que reçut l'enfant à Nice dans le cocon familiale, comme savoirs et savoir-faire, se retrouve face à de nouvelles conditions d'être, nécessitant une adaptation et s'inscrivant dans une continuité logique dans le processus de l'édification d'une identité personnelle. D'autre part, le passage en Afrique, ne s'étendant pas au-delà d'une année, marque le narrateur à jamais et devient un chapitre des plus importants de son existence. Ce dernier aura un poids sur son retour à Nice dans un premier temps, et sur sa vie en général par la suite.<sup>120</sup> « L'ailleurs » pour l'écrivain demeure une notion ambivalente et relative au cours du récit, et l'autre l'est encore davantage. D'autant plus que l'Afrique a toujours été présente dans sa vie métropolitaine et que l'occident ne le quitte point lors de sa vie africaine. D'autre part, l'enfant qu'il fut ne cesse d'interférer dans ses affaires d'adultes et adultes qu'il côtoie lors de son enfance ne cessent de constituer des énigmes à résoudre, des projections dans l'axe de temps pour le petit homme qu'il était.

Ce marathon que constitue cet éternel aller-retour entre « ici » et « ailleurs », entre « soi » et « l'autre », entre « le moi au passé » et « soi-même » au présent, entre l'identité et l'altérité, constitue une matière première inépuisable pour l'édification d'un « soi » loin d'être absolu et résolu.

Dans *L'Africain*, le champ d'étude de l'altérité est aussi vaste que varié, du moment qu'il propose le déplacement dans l'espace et le temps, qu'il offre à découvrir des hommes de tout âge, de diverses manières de voir le même monde, à la croisée des cultures, dans un contexte de colonisation. Mais comme l'exotisme trouve notamment ses racines dans l'Ailleurs et chez l'Autre, la frontière le séparant de l'altérité se voit rétrécie et pas très évidente dans certains cas.

Pour l'enfant qu'est le narrateur à son arrivée en Afrique, il serait plus approprié d'évoquer un certain exotisme vis-à-vis de toutes ces nouvelles choses qu'il découvre. V. Segalen explique à propos de l'enfant, que « *L'exotisme pour lui naît en même temps que le monde extérieur. [...] Cela se mêle au Mystérieux. Dès qu'il est sorti de son berceau, l'exotisme*

---

<sup>120</sup> En effet, le narrateur affirme dans *L'Africain*, à la page 17, que pour lui, « il y'aurait avant et après l'Afrique. »

*s'élargit et devient celui de ses quatre murs.* »<sup>121</sup> Cette gradation se poursuit selon lui en fonction de l'élargissement de son monde extérieur.

## 1- L'Afrique et l'exotisme

### 1.1- L'Afrique comme rupture avec le passé

Le continent africain constitue la première destination du narrateur en quittant Nice. Aller de la métropole française à la savane nigériane constitue en soi un choc pour l'enfant, sans introduction ni transition. Le narrateur exprime cette rupture brutale avec la vie à la française maintes fois au cours du récit : « *ce que je recevais dans ce bateau qui m'entraînait dans cet autre monde, c'était aussi la mémoire. Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé.* »<sup>122</sup> Il qualifie l'Afrique, non pas d'autre endroit par rapport au déplacement dans l'espace, mais « d'autre monde » par rapport aux énormes écarts, sur divers plans, entre Nice et Ogoja. Il s'agit pour lui d'un nouveau départ, de l'éclosion d'une nouvelle « mémoire », de l'apparition d'un nouveau « *contenant psychique*<sup>123</sup>, *qui est en lien étroit avec l'identité, [qui] est d'une importance capitale, constante, et [qui] se poursuit pendant toute la vie.* »<sup>124</sup> S'étant enraciné dans un espace particulier pendant huit ans (la demeure familiale à Nice), le narrateur se voit installé dans un « nouveau monde ». Ce passage d'un espace à un autre demeure marquant pour le narrateur, du moment que « *le souvenir qu'[il] garde de ce temps pourrait être celui passé au bord d'un bateau, entre deux mondes.* »<sup>125</sup> Il met l'accent dans ce passage, non sur l'espace de départ, ni sur celui de la destination finale, mais sur le passage entre les deux. Ce changement survenu de manière inattendue, émanant d'une décision des parents, ne passe pas inaperçu chez l'enfant, qui en prend conscience et qui affirme : « *désormais, pour moi, il y aurait avant et après l'Afrique.* »<sup>126</sup>

---

<sup>121</sup> V. Segalen, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Editions Fata Morgana, Montpellier, 1978, p. 45.

<sup>122</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 16.

<sup>123</sup> En effet, le corps et l'esprit évoluent dans un espace déterminé, qui les contient, car ce dernier « *est, d'abord et avant tout, une intégration psychique et corporelle [...] c'est pour cela qu'il est important d'offrir à l'enfant un espace contenant où il puisse s'enraciner* », Susanna Miglioranza, « L'utilisation de l'espace en psychomotricité », in *Enfances & Psy* 2006/4 (no 33), p 104.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 23.

<sup>126</sup> *Ibid*, p. 17.

## 1.2- L'Afrique comme espace exotique

En littérature, le mot « exotisme » est défini, entre autre, comme étant l'intégration

de l'insolite géographique, ethnologique et culturel; il traduit le goût de l'écrivain pour des contrées qui lui apparaissent comme étranges et étonnantes, féeriques ou légendaires, qui contrastent avec la sienne, propre par le climat, la faune, la flore, les habitants (leur apparence physique, leurs costumes et traditions)<sup>127</sup>

Dans le cas de *L'Africain*, la première chose qui frappe à l'œil est « l'insolite géographique » et « le goût de l'écrivain pour les paysages étranges. » Le narrateur démontre un grand intérêt pour un élément de la flore qu'il décrit minutieusement et en usant d'un style subtil s'exclamant « *à quel point les arbres aux troncs rectilignes s'élancent vers la voûte nocturne fermée au-dessus de [lui], enfermant comme dans un tunnel la brèche sanglante de la route de latérite qui va d'Ogoja vers Obudu.* »<sup>128</sup> Ces troncs d'arbres qui dépasseraient un mètre de circonférence,<sup>129</sup> présents avec abondance autour de l'enfant, sont absents de son entourage niçois, où, même si de pareils arbres existent, il serait dangereux de s'aventurer pour les contempler, au péril de tomber entre les mains de l'occupant allemand.

Si à Nice la famille Le Clézio logeait dans un appartement en ville, à Ogoja, le paysage est peu semblable :

Devant la maison, dans la direction opposée à l'hôpital où travaillait [son] père, commençait une étendue sans horizon, avec une légère ondulation où le regard pouvait se perdre. Au sud, la pente conduisait à la vallée brumeuse de l'Aiya, un affluent de la rivière Cross, et aux villages Ogoja, Ijama, Bawop. Vers le nord et l'est, je pouvais voir la grande plaine fauve semée de termitières géantes, coupée de ruisseaux et de marécages, et le début de la forêt, les bouquets de géants, irokos, okoumés, le tout recouvert par un ciel immense, une voûte de bleu cru où brûlait le soleil, et qu'envahissaient chaque après-midi, des nuages porteurs d'orage.<sup>130</sup>

L'image que propose le narrateur de ce qu'il voyait, debout devant la maison, est idéalisée et subjective. En effet, le moment du fait étant très loin du moment de l'énonciation, la densité des détails et la profondeur des images, véhiculées par diverses modalités d'appréciation positive, ne peut émaner d'un travail de mémoire visuelle. Elle laisse libre cours à l'émotion et à la nostalgie. Des détails tels que « légère ondulation où le regard pouvait se perdre », relèvent

---

<sup>127</sup> DITL (Dictionnaire international des termes littéraires), article : exotisme.

<sup>128</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 14.

<sup>129</sup> Le botaniste A. Chevalier recense des arbres de plus de 50 mètres de hauteur et de plus de cent-vingt centimètres de circonférence, présents avec abondance au centre et à l'ouest de L'Afrique. Voir son article dans la revue *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 1951, pp. 605-623.

<sup>130</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 19.

du regard de l'adulte qu'il est, rattaché à ce passé africain. Par ailleurs, personnifier les nuages en les substituant à des envahisseurs, qualifier le ciel d' « immense », sont toutes des formes pour démarquer le paysage nigérian de ce qu'aurait connu le narrateur à Nice.

Ayant quitté la Côte d'Azur et son climat méditerranéen allié au climat montagnard des Alpes, le narrateur se retrouve sous un ciel africain éblouissant pour l'enfant qu'il est. Il présente les conditions météorologiques comme étant surréelles : « *des orages tels que je n'en ai jamais vu ni rêvé depuis* », ou encore « *un vent rouge venu du nord, qui faisait briller les murs* ». <sup>131</sup> Il rapporte même un incident peu fréquent, ayant eu lieu

un après-midi, [où son] père opérait dans l'hôpital, quand la foudre est entrée par la porte et s'est répercutée sur le sol sans un bruit, faisant fondre les pieds métalliques de la table d'opération et brûlant les semelles en caoutchouc de [son] père, puis l'éclair s'est rassemblé et a fui par où il est entré, comme un ectoplasme, pour rejoindre le fond du ciel. La réalité était dans les légendes. <sup>132</sup>

La rareté du phénomène attire particulièrement l'attention. Il relève de l'insolite en partant du fait qu'il est commun que les foudres échouent sur des arbres, sur des objets métalliques hauts et à découvert, sur des endroits habitués de les accueillir et connus de tous, telles des crêtes et des collines, mais surtout pas sur les pieds d'une table d'opération dans un hôpital. Le traceur de la foudre est assimilé à un criminel qui fuit par la porte, craignant des représailles. Le narrateur conclut par affirmer que cette légende, probablement relatée par le père, est réelle, que la légende même est le foyer de la réalité.

Ainsi, le narrateur n'épuise pas cet ailleurs en le réduisant au stade du prévisible. Au lieu de ça, il lui garde tout son mystère et son originalité. Il rend l'existence de « l'autre » toujours envisageable, respectant ainsi la condition d'Emmanuel Levinas : « *si tout est déductible, il n'y a pas l'Autre*. » <sup>133</sup> En accordant toute son attention à ce qui est exotique pour le français qu'il est, et accaparant toute cette diversité qui se présente à lui, en reconnaissant l'harmonie de cette nature africaine, le narrateur se positionne plus comme « voyageur-exote » <sup>134</sup>, plutôt que comme un touriste consommateur (qui consomme les produits exotiques tels le folklore et les produits originaux) ou chercheur (qui tend à expliquer tout ce qui lui est incompréhensible).

---

<sup>131</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 20.

<sup>132</sup> *Ibid*, p. 21.

<sup>133</sup> E. Levinas, « Visage et violence première (Phénoménologie de l'éthique). Interview », in *La Différence comme non-indifférence. Ethique et altérité chez Emmanuel Lévinas*, A. Münster (dir.), Paris, 1995.

<sup>134</sup> V. Segalen, *op.cit*.

### 1.3- L'Africain comme objet exotique

Etant donné que le narrateur arrive si jeune en terre d'Afrique, il ne pouvait s'empêcher de percevoir la différence entre l'homme africain et son homologue européen, qui représente la race humaine pour lui jusque-là. Lors de son Arrivée « à l'âge de huit ans à peu près, au Nigeria, dans une région assez isolée où, hormis [son] père et [sa] mère, il n'y avait pas d'Européens, et où l'humanité, pour l'enfant qu'[il] étai[t] se composait uniquement d'Ibos et de Yorouba. »<sup>135</sup> L'enfant ne s'empêche pas, en Afrique, de chercher ses semblables, ces hommes physiquement et culturellement proches de lui, mais il n'en trouve que les membres de sa famille. Le reste de l'humanité pour lui, ne sont que des Ibos et des Yoroubas, sans noms et sans histoire. Ces derniers, exposés au regard du narrateur, sont relégués au stade « d'objets », d'« être-pour-autrui », pour J-P Sartre, qui constate que « c'est par l'Autre, que mon moi-objet m'arrive. »<sup>136</sup> Le philosophe français se demande même s'« il reste toujours probable qu'autrui ne soit qu'un corps, »<sup>137</sup> qu'un objet par conséquence.

Cet objet qu'est l'Africain fascine le narrateur, il regarde les femmes sous plusieurs angles :

Leur stature, leurs seins lourds, la peau luisante de leur dos. Le sexe des garçons, leur gland rose circoncis.[...] Les ventres saillants, le bouton du nombril pareil à un galet cousu sous la peau. L'odeur des corps aussi, le toucher, la peau non pas rude mais chaude et légère, hérissée de milliers de poils.<sup>138</sup>

Ce qui est décrit relève des traits qui font que l'Autre soit différent de Nous d'un point de vue physique. Il est question de détails perçus de manière fine et temporelle. Il s'agit des caractéristiques « exotiques » de cet « objet » africain, dans le sens où l'exotisme est « la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle »<sup>139</sup>.

Le narrateur ne s'est pas limité à la mise en avant des traits spécifiques à ce qui est africain et ce qu'il a pu voir en Afrique. Il a vécu dans cet Ailleurs, au milieu des Autres. Il a appris à les connaître et à se connaître lui-même beaucoup plus, à comprendre ce qu'il est et qui il est. Cet Autre constitue « un élément de désintégration de mon univers »<sup>140</sup>, me permettant de le saisir davantage et de le rebâtir avec plus de maîtrise. Ce processus de déconstruction et de

---

<sup>135</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 11

<sup>136</sup> J-P Sartre, *l'Être et le Néant*, Gallimard, paris, 1943, p. 262.

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p 12.

<sup>139</sup> V. Segalen, *op.cit*, p. 40.

<sup>140</sup> J-P Sartre, *op.cit*, p. 294.

construction de Soi, ou de la conscience comme dirait Fichte, s'achève lorsque « *J'oppose dans le Moi un Non-Moi divisible au Moi divisible.* »<sup>141</sup> La différence, source d'exotisme, demeure néanmoins la condition indiscutable pour que l'altérité s'établisse, pour que l'Autre puisse constituer une source d'enrichissement pour Moi. Ce dernier doit être, selon Levinas, « *Autre d'une altérité qui ne limite pas le Même, car, limitant le Même, l'Autre ne serait pas rigoureusement Autre : par la communauté de la frontière, il serait, à l'intérieur du système, encore le Même,* »<sup>142</sup> et de ce fait, l'Autre ne serait d'aucune influence positive sur Moi, si ce n'est un effet négatif qu'il exerce en engendrant la responsabilité et la gêne.

## 2- L'Afrique et l'altérité

Bien que « Afrique » renvoie presque au même signifié pour de nombreuses consciences, l'« altérité » demeure une source de maintes interprétations et tentatives de définition. Entre autres, l'altérité serait « *la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi », à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu.* »<sup>143</sup> Le narrateur, s'étant déplacé en Afrique, ayant découvert l'individu et les groupes d'individus peuplant cette contrée, ainsi que les choses qui fassent partie de son décor, s'est frotté à l'Autre sous diverses formes.

### 2.1- Soi et le père

Si l'on s'interroge sur la fonction du père dans la famille, le dictionnaire nous renvoie à « *l'homme en tant que représentant de la suite des générations.* »<sup>144</sup> En plus de sa présence physique de « papa », il assure la continuité de l'existence de la famille, transmettant les valeurs de cette dernière aux générations suivantes. Reprenant une terminologie lacanienne,<sup>145</sup> F. Marty explique que si l'on subdivise le père en trois entités, le réel, le symbolique et l'imaginaire, il renvoie au second d'être « *le gardien de la loi* ». <sup>146</sup> Le narrateur prend conscience, « *avec le recul du temps,* » que son père lui « *transmettait la part la plus difficile de l'éducation – celle que ne donne jamais aucune école,* »<sup>147</sup> une éducation qu'il a lui-même reçue de son père et

---

<sup>141</sup> J.G. Fichte, « Les Principes de la Doctrine de la Science », in J.G. FICHTE, Œuvres choisies de philosophie première, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1980, p. 30.

<sup>142</sup> E. Levinas, *Totalité et infini – Essai sur l'extériorité*, Le Livre de Poche, Paris, 2006, p. 28.

<sup>143</sup> J. Lévy et M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003, p 59.

<sup>144</sup> Dictionnaire historique de la langue française, Dictionnaires Le Robert, 1992.

<sup>145</sup> Il revient à J. Lacan de distinguer le réel, du symbolique et de l'imaginaire dans son séminaire de l'année 1974-1975. Une transcription de son discours est disponible sur [http://www.valas.fr/IMG/pdf/s22\\_r.s.i.pdf](http://www.valas.fr/IMG/pdf/s22_r.s.i.pdf).

<sup>146</sup> François Marty, « La parentalité : un nouveau concept pour quelles réalités ?, la place du père », in *Le Carnet PSY*, Éditions Cazaubon, 2003/4 n° 81, p. 28.

<sup>147</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p 111.

qu'il a, par la suite, réajustée en fonction de son expérience dans l'école de la vie. Pour qu'une relation puisse s'établir entre le narrateur et son père, ou plutôt, pour qu'il aille envers son père, cet Autre, il devra patienter et faire preuve d'attention et de persévérance. L'identité de chacun fait défaut en premier temps, en séparant l'enfant niçois du père africain.

En fait l'accès à autrui se fait par phases successives d'opposition/appropriation. C'est-à-dire que la notion d'identité va toujours s'élaborer dans un premier temps sur une opposition radicale à ce qui est vécu à ce moment-là comme non-moi. Puis dans un deuxième temps par une reconnaissance de ce non-moi comme moi dans la mesure où ce qui constitue l'autre dans sa différence est reconnu par le sujet comme constitutif aussi de lui-même. Mais cette appropriation dans le registre du même ne fait que pousser un peu plus loin l'altérité de l'autre qui échappe toujours et heureusement à cette tentative d'appropriation.<sup>148</sup>

Quoique compris « avec le recul », le père constituait, au début, une véritable énigme pour ses enfants, pire encore, un étranger et un ennemi.<sup>149</sup> Cela est dû à ce qu'offrait le père, et que n'offrent pas l'école, la mère et les autres membres de son entourage. Il apporte « *l'autorité et la discipline, [...] l'exactitude et le respect. Le goût d'une religion sans fioritures, sans superstitions.* »<sup>150</sup> le père paraissait étrange à ses enfants à cause de

Son obsession pour l'hygiène, cette façon qu'il avait de se laver les mains, le dégoût qu'il manifestait pour la viande du porc, dont il extrayait les œufs de ténia enkystés de la pointe de son couteau. Sa manière de manger, de faire cuire son riz selon la méthode africaine. [...] Son goût pour les légumes bouillis, qu'il relevait par une sauce au piment. [...] Le soin qu'il apportait à faire son marché de très bonne heure. [...] Tout cela peut sembler anecdotique.<sup>151</sup>

Pour le narrateur, ces manières « *apportaient sans doute une leçon à laquelle l'enfant, puis l'adolescent [qu'il était] ne pouvait pas être insensible,* »<sup>152</sup> ou compréhensif. Jusque-là, cette leçon n'est qu'une série d'attitudes et de comportement étranges et étrangers à la culture de l'enfant, qui ne peut que s'en méfier. Le conflit père-fils est un phénomène universel selon les psychanalystes, et remontrait même au stade de l'apparition du « complexe d'Œdipe », selon S. Freud. Le psychanalyste autrichien écrit à un ami : « *J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants.* »<sup>153</sup> La relation père-fils s'envenime davantage lors de l'enfance du descendant, sachant que « *dans le plus heureux des ménages, le*

---

<sup>148</sup> P. Colin, « Identité et altérité », in Cahiers de Gestalt-thérapie 2001/1 (n° 9), p. 55.

<sup>149</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit.*, p. 105.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.p 111-112.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>153</sup> S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, PUF, Paris, 2006, p. 344.

*père a le sentiment que l'enfant, particulièrement le jeune fils est devenu son rival, et une hostilité, s'enracinant profondément dans l'inconscient, prend dès lors naissance contre le favori.* »<sup>154</sup> De là, l'inexistence de la communication verbale entre le père et le fils et les rapports tendus, aboutissant à la violence physique par moments.

Pour que les prémisses d'une réconciliation possible apparaissent, il faut attendre que l'enfant devienne un adulte, tout comme son père, ayant réalisé un parcours parsemé de ce que l'ascendant aurait pu vivre. Ce qui faisait la particularité du père et qui fut la source des malentendus, le narrateur « *ne l'[a] compris que beaucoup plus tard, en partant comme lui, pour voyager dans un autre monde. [II] l'[a] su en redécouvrant, en apprenant à mieux lire les objets de la vie quotidienne qui ne l'avait jamais quitté.* »<sup>155</sup> Ce n'est qu'une fois avoir voyagé en Afrique en tant qu'adulte, puis en revenant en France, revisitant les objets inséparables du père, que le narrateur comprend que ce qui faisait de son père un homme différent, c'était sa vie en Afrique, « *ces manières africaines qui étaient devenues sa seconde nature.* »<sup>156</sup>

Une fois que ce père énigmatique accepté dans sa différence, désormais, le narrateur se rapproche de lui. Les idées du père, perçues jadis comme étranges, devenaient plus logiques pour le fils, qui se rend compte que « *ce n'étaient pas des idées abstraites, [...] c'était la voix de l'Afrique qui parlait en lui, qui réveillait ses sentiments anciens.* »<sup>157</sup> Non seulement ces idées du « non-moi » sont désormais acceptées dans leur différence, elles sont même justifiées par le « moi » comme étant le résultat du passé du « non-moi ». Cependant, l'accès à autrui n'est pas achevé si l'on se réfère à P.Colin, une dernière étape reste à franchir pour le narrateur.

Retourné à Nice à l'âge de la retraite, le père ne peut se défaire de l'Afrique, cet endroit qui l'a vu vieillir au rythme des saisons tropicales. Un continent qu' « *il avait fait projet de retrouver* »<sup>158</sup> et dont il garde les objets et les souvenirs. Le fils à son tour, finit par faire sien ce qui constitue l'autre dans sa différence, (le sentiment d'appartenance à l'Afrique et le besoin d'y retourner) et le reconnaît comme constitutif aussi de lui-même. Ainsi, il exprime à son tour l'incrustation de l'Afrique en lui : « *à chaque instant, comme une substance éthérée qui circule entre les parois du réel, je suis transpercé par le temps d'autrefois, à Ogoja.* »<sup>159</sup> Le narrateur s'interroge notamment : « *si je n'avais pas eu cette connaissance charnelle de*

---

<sup>154</sup> S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, Paris, 1991, p. 217.

<sup>155</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 64.

<sup>156</sup> *Ibid*, p. 112

<sup>157</sup> *Ibid*, p. 113.

<sup>158</sup> *Ibid*, p. 117.

<sup>159</sup> *Ibid*, p. 122.

*l'Afrique, [...] que serai-je devenu ? »*<sup>160</sup> A travers cette fausse question, il affirme en quelque sorte que c'est l'Afrique qui donne un sens à sa vie, et que cette dernière serait vide s'il n'avait pas connu Ogoja.

## 2.2- L'enfance africaine et le voyage temporel

Voyager, dans l'imaginaire collectif, renvoie à une dislocation au niveau spatial, à un déplacement vers l'Ailleurs. Mais il faut prendre en considération le fait qu'il peut s'agir d'une dislocation au niveau temporel. C'est le fait de quitter un endroit pour un autre, ou de fuir le moment présent vers le passé ou le futur. Ainsi, « *Projeter ou/et se lancer dans un voyage est en premier lieu une action déclenchée par un désir de rupture* »<sup>161</sup> avec « ici » et « maintenant ».

Fuir ses angoisses du moment s'opère sur deux axes : celui de l'espace et celui du temps, lesquels sont interdépendants, comme le remarque J-P Laurant :

Pour échapper au destin, aujourd'hui comme hier, l'homme sait qu'il doit opérer une rupture, partir, 'prendre ses distances', c'est-à-dire 'son temps', celui de vivre, conquête du longtemps qui a hérité de celle du lointain autrefois, aboli par la technique. Car l'espace et le temps, sont restés aussi liés et dépendants que par le passé, mais la modernité a changé le regard de l'homme et interverti leurs rapports.<sup>162</sup>

Quoique le narrateur affirme qu'il s'est déplacé dans l'espace et qu'il s'est « *enraciné dans d'autres lieux,* »<sup>163</sup> *L'Africain* demeure un livre où, du début à la fin, sont transcrites les évasions d'un narrateur vers son enfance, un « autrefois » qui demeure « *la part la plus logique de [sa] vie.* »<sup>164</sup> Cette dernière « *est si loin, si proche. Une simple paroi fine comme un miroir sépare le monde d'aujourd'hui et le monde d'hier.* »<sup>165</sup> Le narrateur s'évade sans cesse vers son enfance africaine, car c'est le temps d'une « *liberté si intense, que cela [le] brûlait,* »<sup>166</sup> c'est les jours où il suppose être les plus heureux de son existence. Etant libre dans ses actions et ses idées, le jeune africain vivait pleinement sa jeunesse. Y revenir, c'est renouer avec le bonheur, c'est revivre de nouveau, loin du quotidien routinier. M. Braud explique que

Le voyage est une fuite hors de l'angoisse, loin de soi-même, de sa vie condamnée à mort ; il donne l'illusion d'une rupture avec soi – rupture que la mort pourrait concrétiser

---

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> S-V Ferent, *Le JE et l'AUTRE*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Limoges, dirigée par M. Beniamino, présentée et soutenue le 31 mai 2010, p. 74.

<sup>162</sup> J-P Laurant, *Le voyage. Les symboles*, Éditions du Félin, Philippe Lebaud Éditeur, Paris, 1995, p. 10.

<sup>163</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit.*, p. 122.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>165</sup> *Ibid.*

<sup>166</sup> *Ibid.*

totale – , mais il ne tue que le ‘chagrin’ en soi. Il met en évidence, ainsi, ce que cherche l’intimiste dans le suicide, en même temps qu’il est une échappatoire à celui-ci : la fin du malaise, la mort de la part insaisissable de soi qui porte cette angoisse. En cela, le départ est départ d’avec le malaise et suicide symbolique : mort et renaissance. A l’opposé du voyage, [...] l’immobilité est mort.<sup>167</sup>

La fuite ne constitue pas une fin en elle-même, du fait que l’anticipation d’un but ne fait pas partie de ses projets.<sup>168</sup> Fuir, c’est « *quitter rapidement un lieu pour échapper à une menace, à un danger réel ou supposés,* »<sup>169</sup> alors que voyager est un déplacement prémédité, animé par un objectif.

Voyager dans le temps vise à faire taire cette partie de soi qui suggère l’angoisse, mais aussi, à élucider le mystère que renferme cette partie de soi, qui date d’autrefois et qui prône le bonheur. C’est pourquoi le narrateur se propose de revisiter son enfance pour essayer de comprendre ce qui ferait de son père un africain plus que lui.<sup>170</sup> Ce sentiment d’appartenance à l’Afrique, qui fait son identité singulière, se trouve tout à coup troublé avec le retour du patriarche, éternelle source de « *l’angoisse qui se construit à mesure que se découvrent les sentiments de rivalité avec le parent du même sexe.* »<sup>171</sup> Mais le retour du père avancé comme prétexte à ce voyage, demeure un alibi anodin que réfute toute la passion dont fait preuve le narrateur en revisitant son enfance africaine.<sup>172</sup> Le véritable enjeu de ce retour en arrière n’est guère de se mesurer au père, « *ce n’est pas [non plus] d’être jeune qu’[il a] soif, mais d’être un autre, de n’être pas [lui-même] dont [il a] épuisé les ressources.* »<sup>173</sup> Mais comme tout voyageur finit par rebrousser chemin, le narrateur revient des souvenirs de son enfance à « lui-même », il rentre de L’Afrique pour regagner Nice. Le voyage est, comme toute expérience, porteur de nouvelles connaissances qui se verront transposées au lieu au moment de départ. Ces nouveaux acquis peuvent constituer un enrichissement de l’identité et permettre une meilleure compréhension de « soi » et des siens, cependant, la possibilité de créer des difficultés de réinsertion demeure envisageable.

---

<sup>167</sup> M. Braud, *La tentation du suicide dans les écrits autobiographiques 1930-1970*, Paris, P.U.F., 1992, p. 180.

<sup>168</sup> J-P Laurant, *op.cit.*, p.11.

<sup>169</sup> Larousse.fr

<sup>170</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit.*, p. 9.

<sup>171</sup> F. Marty, *art.cit.*, p. 30.

<sup>172</sup> Revoir les nombreux passages cités du corpus concernant les souvenirs d’enfance du narrateur.

<sup>173</sup> M. Barrès, « *Mes Mémoires* », in *Mes Cahiers 1896-1923*, édition présentée par Guy Dupré, Paris, 1994, p.

### 3- De la responsabilité à l'engagement.

Si entreprendre un voyage émane d'une envie de changement, de fuir l'ennui quotidien et chercher des réponses ailleurs, le retour doit être porteur de satisfaction et de réponses. Cet Autre dont « le visage » est « *une altérité qui ouvre l'au-delà,* »<sup>174</sup> du moment qu'il permet de se sentir regardé de telle manière que l'on se verrait jamais. Ce regard transcendant de l'Autre, qui

Promettait au moi un recommencement d'être, un ailleurs qu'en soi – autrement dit, une libération –, est aussi celui qui fait peser sur lui une exigence plus accablante encore que l'exigence d'être : l'exigence d'avoir à répondre, devant l'autre, des fautes et des souffrances de l'autre.<sup>175</sup>

A travers le visage de l'Autre, l'homme devient responsable, car la responsabilité n'existe qu'en présence du visage de l'autre.<sup>176</sup> Ainsi, il faut accepter les conditions de vie et les assumer devant le monde comme étant l'œuvre du « moi », comme l'explique J-P Sartre :

Ne pas accepter ce qui vous arrive [ainsi que le fait le stoïque]. L'assumer (quand on a compris que rien ne peut vous arriver que par vous-même), c'est-à-dire le reprendre à son compte exactement comme si on se l'était donné par décret, et, acceptant cette responsabilité, en faire l'occasion de nouveau progrès comme si c'était pour cela qu'on se l'était donné.<sup>177</sup>

Le philosophe français introduit l'engagement, comme un prolongement de la responsabilité, d'un point de vue éthique. Il ne suffit pas d'accepter ce que l'on n'a pas voulu pour être moralement responsable. La responsabilité morale se traduit donc essentiellement en termes de dépassement de la situation et non de simple acceptation d'une condition.

Dans *L'Africain*, le narrateur admet qu'il est un colon en Afrique de l'Ouest, mais se démarque tout de même « *de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux colonies* »<sup>178</sup> Cela est une forme de dénonciation des agissements des colons en général dans les colonies d'Afrique et de leurs enfants en particulier. En lisant W. Boyd, le narrateur affirme ne rien savoir « *de ce qu'il décrit, cette lourdeur coloniale, les ridicules de la société blanche en exil sur la côte, toutes les mesquineries auxquelles les enfants en particulier*

---

<sup>174</sup> E. Lévinas, *Difficile liberté*, Le Livre de Poche, 3<sup>ème</sup> édition, 2003, p78.

<sup>175</sup> R. Calin, « Lexique lévinassien », in *Cités* 2006/1 (n° 25), p. 147.

<sup>176</sup> E. Lévinas, *Humanisme de l'autre homme*, Fata Morgana, 1972, p.49.

<sup>177</sup> J-P Sartre, *Situations III*, Gallimard, Paris, 1949, p. 122.

<sup>178</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 22.

*sont attentifs.* »<sup>179</sup> Le narrateur assume sa condition de colon au Nigéria telle une responsabilité au sens sartrien et non stoïcien. Il œuvre dans le sens de surpasser sa condition pour se faire Africain, au lieu de demeurer l'un de ces blancs de colonies, qui « *ne connaissent* [des indigènes] *que la fraction des domestiques qui doivent s'incliner devant les caprices des enfants de leurs maîtres.* »<sup>180</sup> En montrant du doigt ces colons qui forment « *l'école de la conscience raciale,* »<sup>181</sup> le narrateur dénonce le caractère raciste, esclavagiste et « ridicule » du colonialisme britannique. Comme s'il s'agissait d'un devoir de témoignage, les maux du Nigéria sont étalés de façon exhaustive<sup>182</sup>, avec le colonialisme pour responsable. Nous lisons dans *L'Africain* que le Nigéria est un pays qui connaît « *la guerre des mauvais traitements et de la corruption hérités de la colonisation.* »<sup>183</sup> En plus des témoignages sur les conditions de vie des indigènes, les abus et agissements démesurés des colons en terre d'Afrique sont dénoncés :

Cette Afrique-là [...] que connaissent tous ceux qui viennent des métropoles pour faire des affaires et s'enrichir promptement. Une société qui, en moins d'un demi-siècle, s'est architecturée en castes, lieux réservés, interdits, privilèges, abus de profits. Banquiers, agents commerciaux, administrateurs civils ou militaires, juges, policiers et gendarmes. Autour d'eux, dans les grandes villes portuaires, [...] s'est créée une zone propre, luxueuse, avec pelouses impeccables et terrains de golf.<sup>184</sup>

Les puissances coloniales vont au-delà du fait de coloniser, de s'enrichir et de semer la misère dans les colonies. Elles utilisent la diversité ethnique, culturelle et religieuse en Afrique, pour déclencher des guerres civiles, empêchant ainsi les Africains de s'unir contre le véritable ennemi : l'occupant occidental. A titre illustratif, le narrateur évoque le soutien de la France aux Ibos du Calabar, dits chrétiens, contre leurs voisins Yoroubas qui sont musulmans.<sup>185</sup> Le narrateur choisit d'entreprendre, à travers le choix des mots, formant des énoncés qui vont dans un but bien défini, une action de prise de position vis-à-vis du colonialisme. Cela s'est fait dans la perspective où cette « *action est une projection intentionnelle du pour-soi vers ce qui n'est pas.* »<sup>186</sup> Ce qui n'est pas, c'est les aveux des occidentaux quant aux nombreux maux qu'ils infligent aux colonies africaines depuis plus de quatre siècles.

---

<sup>179</sup> *Ibid*, p. 23.

<sup>180</sup> J-M-G Le Clézio, *op.cit*, p. 23.

<sup>181</sup> *Ibid*,

<sup>182</sup> *Ibid*, p. 63.

<sup>183</sup> *Ibid*.

<sup>184</sup> *Ibid*, p. 69.

<sup>185</sup> *Ibid*, p. 101.

<sup>186</sup> *L'Être et le Néant*, p. 477

# Conclusion

*L'Africain* de J-M-G Le Clézio est un livre qui nous transporte dans le temps et dans l'espace, pour chercher des réponses dans un Ailleurs synonyme de béatitude. Notre questionnement de départ, par rapport à l'influence de la vie africaine sur l'identité du narrateur, a trouvé une matière première importante dans le but d'éclaircir les zones d'ombre. Cela a lieu dans le cadre de notre sujet s'articulant autour de la quête identitaire, une thématique centrale dans le cadre de la mondialisation (ou plutôt occidentalisation) et des vagues d'immigration en toutes directions que connaît notre ère.

Nous avons reconstitué l'identité du narrateur, en l'accompagnant dans son éducation multiple et dans ses aventures marquées par les découvertes importantes des hommes et du monde. Cela fut nécessaire pour comprendre cette identité avant d'étudier les rapports qu'elle entretient avec ce qui n'est pas « même ». Dans le premier chapitre, en nous basant sur les travaux, entre autres, des culturalistes américains, A. Kardiner et R. Linton sur « les besoins humains », ainsi que sur les recherches de P. Bourdieu sur le comportement humain au sein de la société et *l'habitus*, nous nous sommes penchés sur le rôle de ce qui est transmis, à travers l'éducation, dans le processus de l'édification de l'identité personnelle. Dans le second chapitre, nous avons poursuivi notre projet de reconstitution de l'identité du narrateur sous un nouvel angle, celui des découvertes effectuées en explorant l'entourage matériel et humain. Pour ce faire, nous avons eu recours à plusieurs théoriciens, ayant travaillé sur l'identité (A. Mucchielli et P. Ricœur) et sur la personnalité en émergence (D.C. Funder et bien d'autres). Nous avons effectué notamment des recherches sur le corps et la sensorialité d'un point de vue psychologique, cognitif et culturel.

Une fois l'identité du narrateur analysée dans les deux premiers chapitres, nous avons mis en avant les rapports qu'elle entretient avec l'altérité. Nous avons fait appel à l'anthropologie (J-P Sartre, E. Lévinas et V.Ségalen) et à la psychanalyse freudienne, pour étudier les rapports d'altérité, d'exotisme et de parentalité qu'entretient le narrateur respectivement avec l'Autre et l'Ailleurs.

Au fur et à mesure de l'avancement dans le travail de recherche, nous avons constaté que les hypothèses émises au préalable ne touchaient pas à certains aspects du sujet, que nous avons découverts plus tard, tel que l'exotisme. Que ces réponses probables à notre problématique étaient relativement incomplètes, voire opposées aux résultats de la réflexion. L'Afrique ne fait pas du narrateur un africain par réaction à une attitude négative vis-à-vis de l'occident. L'enfance africaine constitue un refuge pour le narrateur, lors de ses moments d'incertitudes et

d'angoisses. Il cherche les secrets du bonheur vécu dans cet « Eden perdu », des réponses dans le passé pour mieux appréhender le présent.

Le présent travail ne constitue qu'une façon d'approcher le sujet et le corpus, la nôtre. D'autres approches demeurent envisageables : Approcher l'identité du narrateur dans le cadre de la mêmeté et de l'ipséité, travailler sur les éléments de la nature, (concernant les longs passages descriptifs à propos de la nature et du climat africains) en se référant à C. Bachelard, ou encore, explorer l'altérité comme étant une source d'aliénation, demeurent des pistes de recherches que nous envisageons creuser prochainement.

# **Bibliographie**

### **Œuvre du corpus :**

- LE CLEZIO, J-M-G, *L'Africain*, Mercure de France, Collection Folio, 2004.

### **Ouvrages théoriques :**

- BARTHES, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1977.
- BEAUVOIR, Simone de, *la vieillesse*, Gallimard, Paris, 1970,
- BOURDIEU, Pierre, *Les structures sociales de la société*, Seuil, Paris, 2000.
- BOURDIEU, Pierre, *Le Sens pratique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1980.
- FREINET, Célestin Baptistin, *Essai de psychologie sensible*, Seuil, Septembre 1994.
- FREUD, Sigmund, *Lettres à Wilhelm Fliess*, PUF, Paris, 2006.
- FREUD, Sigmund, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, Paris, 1991.
- FUNDER, David.C. *The personality puzzle*, Norton, New York. 2001,
- KARDINER, Abram, *l'individu dans sa société*, Gallimard, Paris, 1969.
- LEVINAS, Emmanuel, *Difficile liberté*, Le Livre de Poche, 3<sup>ème</sup> édition, 2003.
- LEVINAS, Emmanuel, *Humanisme de l'autre homme*, Fata Morgana, 1972.
- LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini – Essai sur l'extériorité*, Le Livre de Poche, Paris, 2006.
- LINTON, Ralph *Le fondement culturel de la personnalité*, Bordas, Paris, 1977
- MALCUIT, Gerard, PAMERLEAU, André et MAURICE, Paul, *Psychologie de l'apprentissage : termes et concepts*, EDISEM, Saint Hyacinthe, 1995.
- MARCIA, James E, "Identity in Adolescence" In *Handbook of Adolescent Psychology*, New York, Wiley. 1980.
- MASLOW, Abraham, " Theory of Human Motivation", in *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396.
- MUCHHIELLI, Alex, *Psychologie de la communication*, Puf, 1995.
- PANOFSKY, Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique*, traduction française et postface de Pierre Bourdieu aux éd. Minuit, coll. « Le sens commun », 1967.
- PEELMAN, Achiel, *L'inculturation, l'Eglise et les cultures*, Descalée, Paris, 1988.
- RAYNAL, Françoise et RIEUNER, Alain, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés : Apprentissage, formation, psychologie cognitive*, ESF Editeur, Paris, 2014.
- RICCEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.
- SARTRE, Jean-Paul, *l'Etre et le Néant*, Gallimard, paris, 1943.
- SARTRE, Jean-Paul, *Situations III*, Gallimard, Paris, 1949.

- SEGALIN, Victor, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Editions Fata Morgana, Montpellier, 1978.
- THEVENON, Luc, *Nice, cité d'histoire, ville d'art*, Serre, Nice, 1993.
- VAN RILLAER, Jacques, *La nouvelle gestion de soi*, Mardaga, 2012.
- WAUQUIEZ, Sarah, *Les enfants des bois*, Books on demande, 2008.
- ZARATE, Geneviève, GOHARD-RADENKOVIC, Aline, LUSSIER, Denise, PENZ, Hermine, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Centre européen pour les langues vivantes, Editions du Conseil de l'Europe, 2003.

**Articles :**

- BARBIER, Jean-Marie, « Cultures d'action et modes partagés d'organisation des constructions de sens », in *Revue d'anthropologie des connaissances* 2010/1 (Vol 4, n° 1)
- BELKAÏD, Nadia et GUERRAOUI, Zohra, « La transmission culturelle, Le regard de la psychologie interculturelle, » in *ERES / « Empan »*, 2003/3 no51.
- DASTURE, Françoise, « la place du corps dans la philosophie occidentale » in *Arte-filosofia*, 22-23 avril 2006.
- DENIS, Paul, « Usages et devenir des sensations », in *Revue française de psychanalyse* 2016/4 (Vol. 80), pp 942-950.
- FEVE, Annaïk, « *Aspects psychologiques des migraines et des céphalées : repérages neurologiques* », in *Revue française de psychosomatique* 2008/2 (n° 34).
- GOLDBETER-MERINFELD, Édith, VANDER BORGHT, Christine, « D'une culture à l'autre, d'une famille à l'autre », in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2002/1 (no 28).
- GUIMOND, Serge, « Comment se transmet la culture ? Les processus de socialisation, » in *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*, 2010.
- HERPIN, Nicolas. « L'habillement, la classe sociale et la mode. » *In: Economie et statistique*, N°188, Mai 1986.
- JACQUES-JOUVENOT, Dominique, « L'expérience professionnelle : une problématique du maître et de l'élève », in *Communication au L.A.S.A-UFC*, Besançon, 24 janvier 2006.
- LEVINAS, Emmanuel, « Visage et violence première (Phénoménologie de l'éthique). Interview », in *La Différence comme non-indifférence. Ethique et altérité chez Emmanuel Lévinas*, A. Münster (dir.), Paris, 1995.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, « Structuralism and ecology », in *Social Science Information*, vol. 12, no 1, 1983.

- TORDO, Frédéric, « Sensations, perceptions, images psychiques et représentations chez l'homme connecté » *in* Psychologie Clinique 2020/1 (n° 49).

**Sites internet :**

- Les services de l'État dans le département du Rhône, les ordres nationaux et ministériels, <http://www.rhone.gouv.fr/Politiques-publiques/Elections-et-citoyennete/Distinctions-honorifiques/Les-ordres-nationaux-et-ministeriels>. (consulté le 05-06-2020)
- Larousse.fr (consulté régulièrement entre 3-2020 et 11-2020)

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>03</b>
<b>Chapitre I : L'identité en construction : phase de transmission.</b>	<b>06</b>
1- Les besoins humains fondamentaux.....	<b>07</b>
1.1- Le besoin de réponse affective.....	<b>08</b>
1.1.1- L'enfance au milieu de la guerre.....	<b>08</b>
1.1.2- Une enfance en l'absence du père.....	<b>09</b>
1.1.3- Des circonstances défavorables pour la mère.....	<b>09</b>
1.2- Le besoin de sécurité.....	<b>10</b>
1.3- Les besoins et le comportement.....	<b>10</b>
2- Transmission de la culture.....	<b>11</b>
2.1- La culture occidentale.....	<b>13</b>
2.2- La culture africaine.....	<b>15</b>
2.2.1- Legs mauricien.....	<b>16</b>
2.2.2- Legs ouest-africain.....	<b>16</b>
3- Une éducation, deux cultures.....	<b>18</b>
<b>Chapitre II : L'identité en construction : phase de découverte.</b>	<b>21</b>
1- La découverte du père.....	<b>22</b>
2- La découverte du (des) corps.....	<b>24</b>
3- La découverte des sensations.....	<b>26</b>
<b>Chapitre III : L'identité à l'épreuve de l'altérité.</b>	<b>32</b>
1- L'Afrique et l'exotisme.....	<b>34</b>
1.1- L'Afrique comme rupture avec le passé.....	<b>34</b>
1.2- L'Afrique comme espace exotique.....	<b>34</b>
1.3- L'Africain comme objet exotique.....	<b>36</b>
2- L'Afrique et l'altérité.....	<b>38</b>
2.1- Soi et le père.....	<b>38</b>

2.2- L'enfance africaine et le voyage temporel.....	41
3- De la responsabilité à l'engagement.....	43
<b>Conclusion</b>	<b>45</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>48</b>